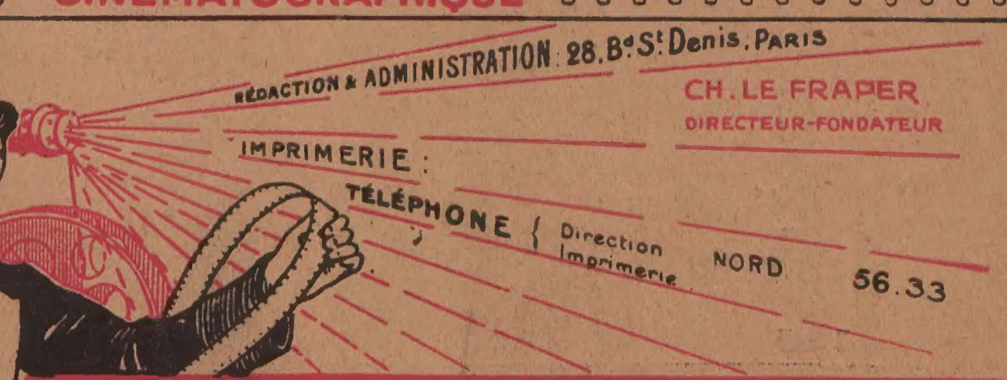
11e Année - N° 24 | Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 | 11 Juin 1921

Le Courrier

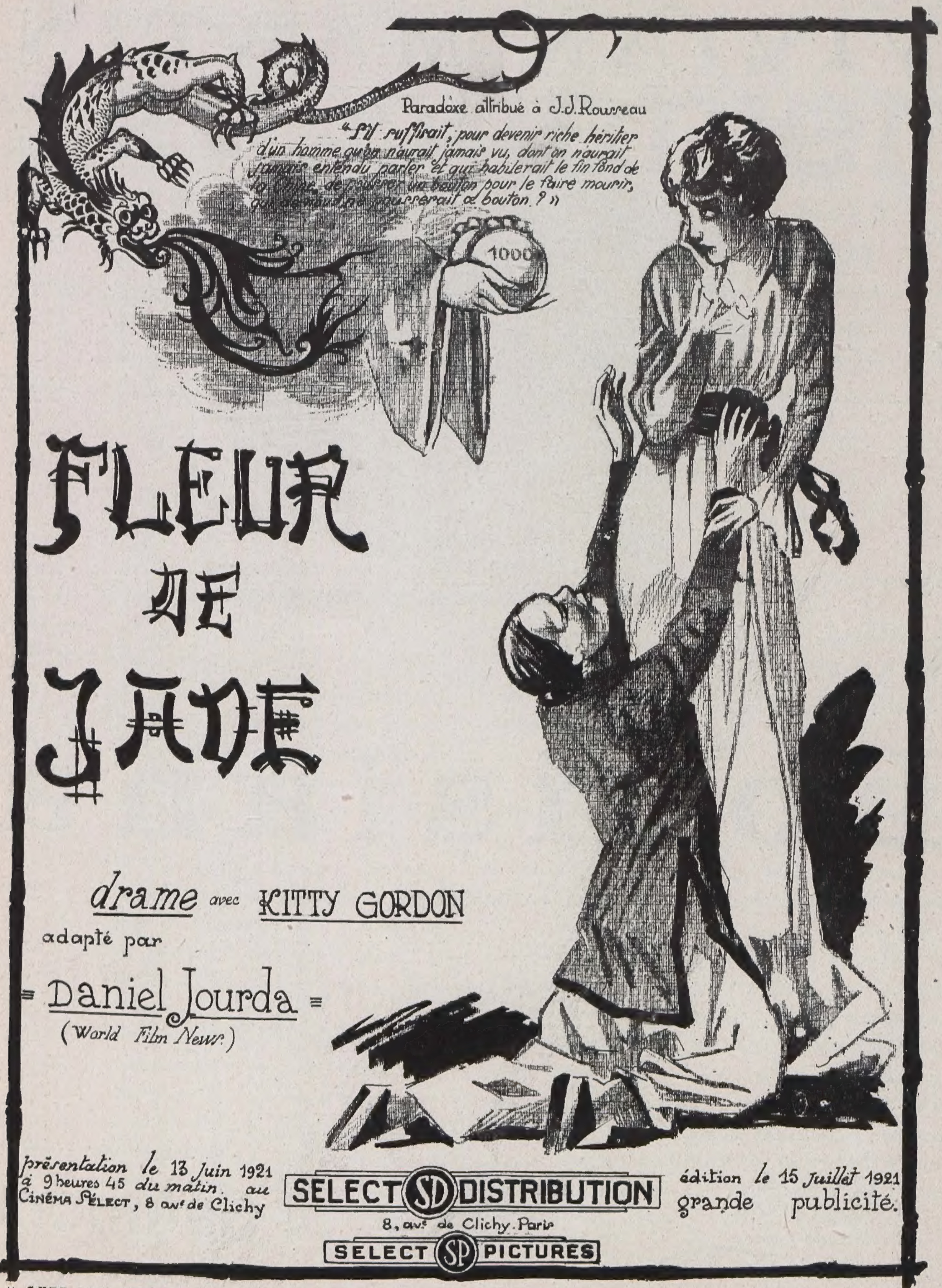
CINÉMATOGRAPHIQUE



Supplément au *Courrier Cinématographique*, N° 24, du 11 Juin 1921

DERNIÈRE HEURE

Et le 20 Juin " CHEZ LES ANTHROPOPHAGES ! "



" CHEZ LES ANTHROPOPHAGES " le 20 Juin !! Voyage sensationnel en 9 étapes (Édition 1re Étape : 22 Juillet)

VIVIAN MARTIN



dans

Louisiana

Comédie dramatique en 4 Parties

PARAMOUNT PICTURES
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Longueur : 1360 mètres environ

PUBLICITÉ :
:: 1 Affiche 150 × 220 ::
:: Nombreuses photos ::
:: Portraits d'Artistes ::



Comptoir Ciné - Location

Gaumont

et ses Agences Régionales

11e Année - N° 24 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 11 Juin 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :	Directeur Ch. Le FRAPER	TELEPHONE :
FRANCE Un an . . . . 25 fr. ÉTRANGER Un an . . . . 50 fr.	Rédaction et Administration : 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.	Direction : NORD 56-33

L'ATLANTIDE

par J. JOSEPH-RENAUD

Devant ce magnifique effort, il sied d'abord d'applaudir, et avec le plus chaud, le plus sincère enthousiasme...

A force d'énergie, d'obstination, M. Jacques Feyder, metteur en scène jeune, presque débutant, a réussi là un film qui, malgré quelques imperfections, laisse très loin derrière lui les œuvres américaines du même genre, et qui restera une date dans l'histoire de la cinématographie française. Pour réussir cela, il fallait beaucoup plus que les gros capitaux qu'on trouve si aisément de l'autre côté de l'océan, pour une œuvre artistique (et si difficilement chez nous, surtout quand on est qualifié pour les bien employer!) Il fallait des qualités artistiques presque exclusivement latines. Le succès de *l'Atlantide* est un succès français. Nous commençons à rattraper le terrain perdu!...

Et que de victoires sur de terribles difficultés durent être remportées, l'une après l'autre, au prix de combien de travail et d'angoisses. Une pareille réussite a vraiment une beauté sportive. Vous représentez-vous tous les efforts qu'elle nécessita?. . Il ne s'agissait plus de tourner six semaines dans un studio et quinze jours sur la Côte d'Azur ou en Bretagne! C'était le désert, qui risquait de liquéfier la pellicule et de terrasser les interprètes, le vrai désert torride avec son inconnu, ses dangers...

Pour en triompher, pour y tourner quand même, il fallait plus que de l'obstination, il fallait de la chance. Mais la chance ne favorise jamais que les gens de talent qui la méritent.

***

M. Jacques Feyder a été, certes, très aidé par la collaboration constante de cet admirable illustrateur qu'est Manuel Orazi. Mais, s'être assuré cette collaboration est pour lui un mérite de plus. J'ai indiqué ici même, l'an dernier, que les metteurs en scène devraient tôt ou tard cesser d'assumer toutes les charges de la réalisation d'un film et s'adjoindre des spécialistes. Or, Manuel Orazi a le génie du décor. Ses illustrations d'Edgar Poë et de Jean Lorrain, par exemple, sont des prodiges; elles placent extraordinairement le texte dans son atmosphère, elles lui donnent plus de vie encore. . Cette fois, il a su, là-bas, avec l'aide d'une quarantaine d'indigènes, improviser de tels décors que jamais films ne *sentit* moins le théâtre. Et pourtant, « l'écueil » du sujet était qu'il pouvait donner lieu à du bric-à-brac oriental comme dans les vieilles féeries du Châtelet.

Vous avez vainement cherché Orazi dans la foule qui applaudissait la présentation de l'*Atlantide*; ce grand modeste travaillait ailleurs. Mais, cette fois, violence lui est faite et, malgré lui, de loin, il a dû entendre les bravos et les exclamations admiratives qui ont salué la part prise par lui dans cette réalisation magnifique.

*
* *

On a adressé, en même temps que beaucoup d'éloges légitimes, certaines critiques fort injustes à Mme Stacia Napierkowska.

On a dit qu'elle n'était pas la femme du rôle. On prétendait que certaine danseuse russe devenue tragédienne nous aurait donné une Antinéa d'une plus souple ligne; or, cette danseuse-là aurait été précieuse, poseuse, obscure; elle aurait fait de l'héroïne une insupportable maigrichonne à prétentions esthétiques. Grâce à Mme Napierkowska, admirablement belle et expressive, le drame devient clair, logique, intense; nous ressentons l'attirance presque animale qu'Antinéa exerce, attirance qui, pour être vraisemblable à l'écran, ne peut être que sexuelle, et même assez brutalement sexuelle... Quelle netteté de pensée dans les premiers plans! Et dans le jeu, rien que des gestes et des regards d'une parfaire précision expressive, choisis avec un art supérieur, ceux qui auraient été inutiles ayant été éliminés. Le personnage, si redoutable à tenir, est vivant, compréhensible, superbe... Je n'y vois à regretter qu'en une ou deux scènes, certains artifices de toilette qui font penser à Gaby Deslys...

Sauf ce détail, qui n'est pas sans importance, Mme Napierkowska nous a rarement offert aussi belle émotion... Faut-il signaler les quelques points faibles de ce beau film. Oui, et ce sera encore un signe d'admiration, car l'enthousiasme béat ne compte point.

Des réserves doivent être faites sur le " découpage ", sur le maniement de l'appareil et sur la photographie des personnages.

Le découpage n'est certainement pas très adroit. La première partie se traîne, lente, obscure, encombrée de rappels inutiles et de sous-titres plus inutiles encore; après les mille premiers mètres, l'intérêt paraissait purement documentaire et le succès compromis. Tout cela par manque de *science du récit*. Que voulez-vous! le découpage, ce style d'un film, est considéré dans nos studios comme une besogne simple, facile, quasi mécanique! Le directeur d'une grande compagnie s'étonnait candidement de se voir demander fort cher pour le découpage d'un scénario qu'il venait d'accepter en synopsis, presque aussi cher que pour le scénario lui-même! Il semblait ignorer qu'un scénario bien découpé, tel qu'il doit être sur l'écran, est à demi réalisé. Les découpages américains ne sont que rarement " artistes " mais ils sont très étudiés, détaillés, minutieux, et c'est à cela que sont dûs la cohésion, le mouvement, la juste mesure des films d'outre-Atlantique. Là-bas, la " mise au point " des scénarios est confiée à de grands écrivains connaissant à merveille l'art de conter et que l'on a décidés, à prix d'or, à se spécialiser dans le récit d'écran!...

En ce qui concerne la prise de vue, l'*Atlantide* n'est pas toujours d'une technique récente dans les scènes " jouées ". Sauf en certains beaux passages, l'appareil était placé très loin et ensuite rapproché pour quelques premiers plans à intercaler ensuite. Méthode d'il y a quinze ans, qui ne permet pas de bien suivre le jeu, les personnages s'y trouvant trop réduits. Méthode que, d'ailleurs, M. Jacques Feyder n'a pas suivie constamment puisque, par exemple, la scène de la mort de Morhange, si émouvante, et qui lui fait grand honneur, est d'une technique beaucoup plus moderne. Là, on distingue enfin ce magnifique acteur et athlète qu'est M. Angelo dont la plastique, mieux vue, aurait expliqué utilement la fougue d'Antinéa.

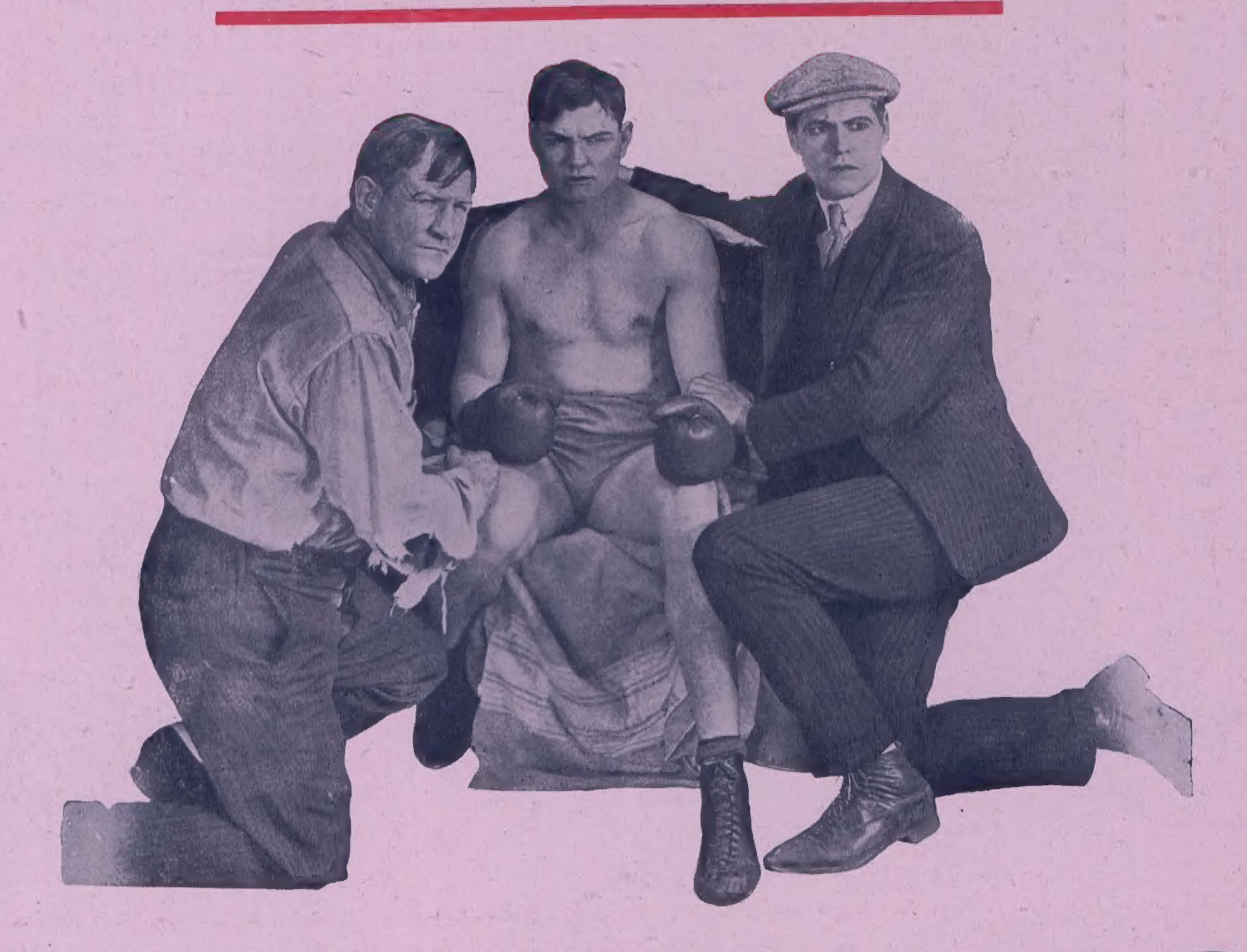
Les plein-air sont presque toujours admirables dans leur ensemble, mais on y distingue mal les figures des personnages. Elles restent noires. Et comme les vêtements des personnages sont souvent pareils, il en résulte des confusions ou tout au moins des indécisions qui nuisent à l'effet dramatique. Je sais les difficultés anormales que présentait la prise de vue sous ce climat. Il était malaisé d'avoir en même temps et l'ambiance dévorée de soleil et les figures. Pourtant, à l'aide d'écrans spéciaux et de miroirs, ne pouvait-on faire un

UNE SÉRIE D'ACTUALITÉ

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

édite le

24 JUIN



JACK SANS PEUR

8 Épisodes interprétés par
le Célèbre Champion de Boxe

JACK DEMPSEY

Publicité : Affiche générale JACK DEMPSEY (160×240). Série de 12 Photos -- 1 Affiche (120×160) par Episode.





Edition du
22 JUILLET

PATHÉ CONSOR

présente le 1

CRÉPUSCULE

Drame en

Scénario de M. Julien DUVIVIER

Interprét

M. FRANCEN

M. VANEL

Mlle MAC



AIGLE-
FILM





RTIUM CINÉMA

5 JUIN

D'ÉPOUVANTE

4 Parties

Mise en Scène de M. ETIÉVANT

é par

Mme Jeanne DESCLOS
(Mme Lucien GUITRY)

Mme DECORI

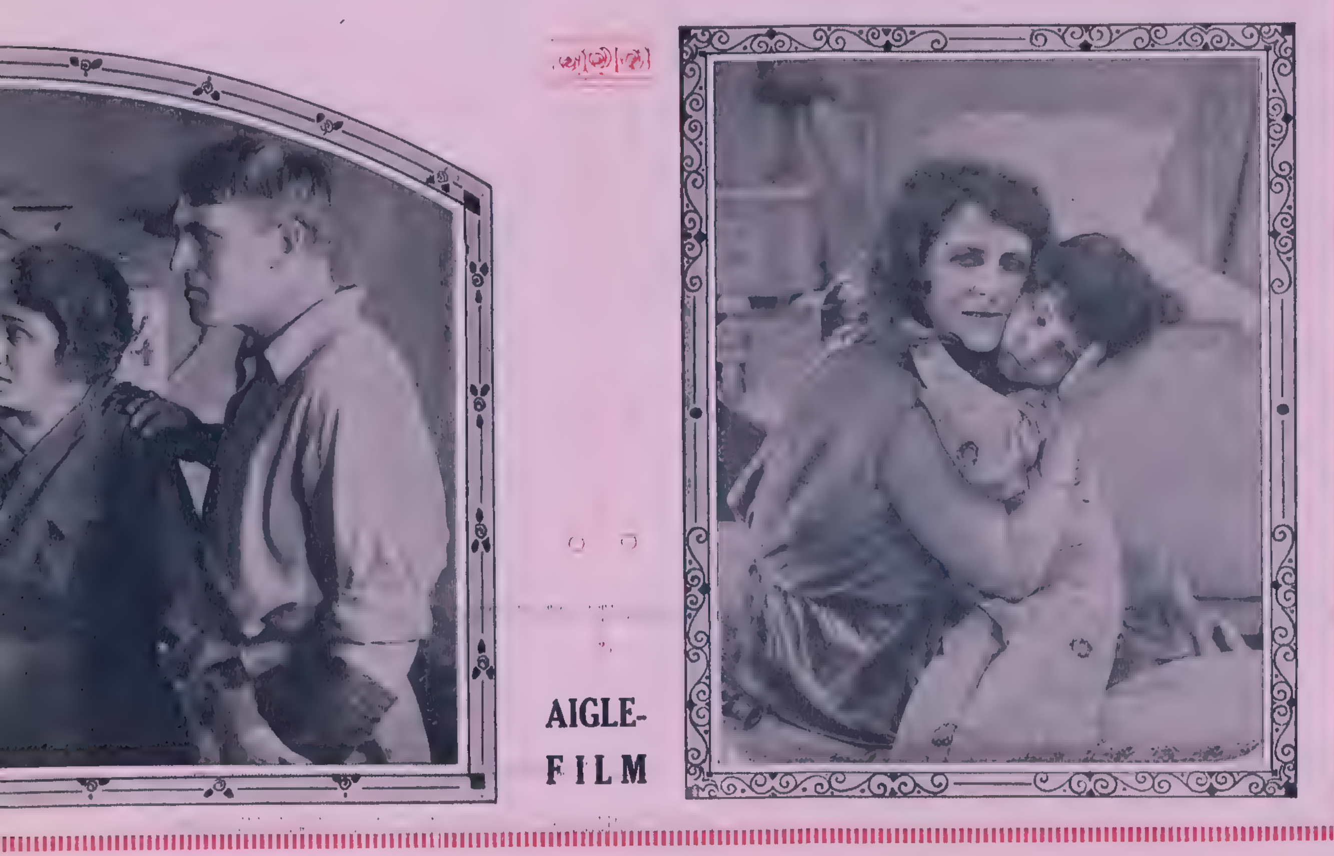
UENAT

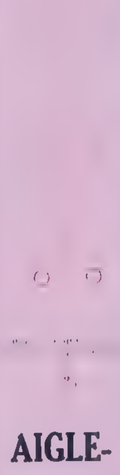


Publicité :

2 Affiches 120×160
Série de 8 Photos-Bromure

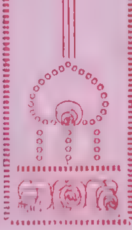






AIGLE-FILM





peu mieux et triompher de cette difficulté comme de tant d'autres? On a le droit d'exiger beaucoup de M. Jacques Feyder!...

Peut-être en coupant dans la première partie pourra-t-on la rendre plus claire et mouvementée. Mais il est toujours mauvais de couper. Il aurait mieux valu condenser avant. Remarquons d'ailleurs qu'il n'y avait pas dans le beau roman de Pierre Benoît matière aux 4.000 mètres du film.

J. JOSEPH-RENAUD.

Fermeture

Voilà les beaux jours... pour les promeneurs, les mauvais pour les directeurs de spectacles, chez qui les recettes sont, pour la plupart, déficitaires. Et cependant, le fisc impitoyable — *dura lex* — continue, sans arrêt, de percevoir, chaque soir, taxe d'Etat, taxe municipale, taxe de remplacement et droit des pauvres.

Nous l'avons dit souvent, le spectacle est le seul commerce subissant pareille imposition fiscale. Les directeurs ont beau demander égalité et équité, crier qu'ils sont excédés, à bout de forces, montrer leurs livres accusant des déficits répétés, nos dirigeants restent froids et impassibles, sourds et aveugles.

Une fermeture générale s'impose donc ; quand ce ne serait que pour faire suspendre, au moins momentanément, la perception mortelle des taxes. Il serait bon de prouver par un fait, à nos dirigeants entêtés, en face de quelles réelles difficultés financières ils se trouveront quand ils nous auront épuisés.

Oui, une preuve leur est nécessaire, indispensable même. Elle sera grosse de conséquences à leurs dépens, car indépendamment des importantes pertes fiscales qu'ils subiront de ce fait, que deviendra leur nombreux, très nombreux personnel qui vit d'une forte partie de nos aumônes ? S'il reste inoccupé dans ses bureaux qui le rétribuera ? Avec quels deniers paiera-t-on ses appointements ?... S'il est, au contraire, remercié nos dirigeants se trouveront en face alors d'un nouveau genre de chômage. Comment y parera-t-on ? Avec quelles ressources, encore une fois ?

Directeurs, placez nos dirigeants sots et têtus devant ces difficultés ; vous réussirez peut-être mieux ainsi à les convaincre qu'avec toutes vos démonstrations les plus évidentes et vos raisonnements les plus sensés.

C'est en se brûlant les doigts avec des allumettes enflammées que les enfants désobéissants finissent par comprendre que la maman avait raison de leur défendre de jouer avec le feu.

Nos dirigeants sont souvent, par l'entêtement, de grands enfants. Prouvez-le leur en fermant vos établissements.

D'ailleurs, avant la création du cinéma, les théâtres fermaient annuellement leurs portes en mai, pour ne les rouvrir qu'en septembre ou octobre. Pourquoi ne pas reprendre cette tradition ? Tout le monde y trouverait son compte, même le fisc qui en recueillerait une... bonne et profitable leçon.

JEAN SOLORE.

(Bulletin de la Fédération du Spectacle du Sud-Est).

RECENSEMENT
des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*101e Liste*)

Seine (*Suite*)

L'ILE-SAINT-DENIS. — 9 kil. de Paris, 3.117 habitants. Il existe un établissement cinématographique : Le Cinéma de l'Union des Coopérateurs de la banlieue Nord, avenue de la République.

IVRY-SUR-SEINE. — 6 kil. de Paris, 38.307 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques :

Le Cinéma National, boulevard National, 116;

Le Casino d'Ivry, rue de la Mairie, 28;

Ivry-Palace, rue de Paris, 44.

LE KREMLIN-BICÊTRE. — 7 kil. de Sceaux, 14.097 habitants. Electricité. Il existe un cinéma, avenue de Fontainebleau, 65. Directeur M. Jaylet.

LES LILAS. — 6 kil. 500 de Paris, 11.654 habitants. Electricité. Il existe un établissement : Le Magic Cinéma, rue de Paris, 97. Directeur M. Meyer.

MAISONS-ALFORT. — 7 kil. de Paris, 16.466 habitants. Electricité. Il existe deux cinémas situés l'un rue du Chemin de fer, n° 11, l'autre Chemin de Saint-Maur, 2.

MONTREUIL. — 7 kil. de Paris, 43.217 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques :

L'Eden-Cinéma, rue de Paris, 182;

Le Kursaal, rue de Paris, 110;

L'Alhambra, rue de Vincennes, 32.

MONTROUGE. — 5 kil. de Paris, 22.771 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques :

Le Ciné du Parc, 142, avenue de la République. Directeur M. Grégoire;

L'Eden-Cinéma, Grande-Rue, n° 10. Directeur M. Lassaigne;

Le Cinéma des Familles, avenue Léon Gambetta. Directeur M. Quesselle.

NANTERRE. — 12 kil. de Paris, 21.349 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques :

Le Cinérama, avenue de Rueil. Directrice Mme Vve Texier.

L'Eden-Casino, 5, rue de la Mairie. Directeur M. Lavaud.

NEUILLY-SUR-SEINE. — 8 kil. de Paris, 44.616 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques :

Le Cinéma Trianon, rue Ybry, 23;

Le Cinéma de la Poste, avenue de Neuilly, 96.

NOGENT-SUR-MARNE. — 11 kil. de Paris, 14.051 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux établissements cinématographiques :

L'un situé Grande-Rue, n° 79. Directeur M. Motini.

L'autre situé 153 *bis*, Grande-Rue;

Le Royal-Palace. Directeur M. Klein.

NOISY-LE-SEC. — 9 kil. de Paris, 15.965 habitants. Gaz, électricité. Il existe deux Cinémas, situés l'un rue de la Forge. Directeur M. Sarramea, l'autre rue Adrien Damoiselet. Directeur M. Jojot.

PANTIN. — 6 kil. de Paris, 36.359 habitants. Gaz. Il existe trois établissements cinématographiques :

Le Cinéma de la route de Flandre n° 80. Directeur M. Condat.

Le Casino du Parc, rue de Paris, 96. Directeur M. Griffoulière;

Le Pêle-Mêle Cinéma. rue du Centre 5. Directeur M. Conti.

PAVILLONS-SOUS-BOIS. — 14 kil. de Paris, 5.389 habitants. Il existe deux établissements cinématographiques :

Le Modern-Cinéma-Théâtre, place de la Mairie, Directeur M. Colombel;

Le Cinéma de la Gaîté du Bois, avenue Victor-Hugo, 46. Directeurs Mme Vve Blanc et Bertin.

LE PERREUX. — 12 kil. de Paris. 15.971 habitants. Electricité. Il existe deux Cinémas :

Le Perreux-Palace, 71, avenue Ledru-Rollin. Directeur M. Manssion;

Le Mimorama, 50, allée d'Antin. Directeur M. Feret.

PIERREFITTE. — 12 kil. de Paris, 4.268 habitants. Electricité. Il existe deux établissements cinématographiques :

Le Cinéma-Théâtre, avenue de Saint-Denis. Directeur M. de Bièvre et Le cinéma Le Sphinx, avenue du Général Galliéni. Directeur M. Sissel.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

Du Scénario Cinématographique

I

C'est une erreur communément répandue parmi beaucoup de jeunes dramaturges, de croire qu'une pièce refusée au théâtre puisse faire en dernier ressort un excellent scénario de cinéma.

On considère encore le scénario comme un genre de composition inférieur, secondaire, presqu'un pis-aller où il est possible de « caser » des *Ours* qui ont traîné sans résultat sur les tables directoriales ou des romans rejetés imperturbablement par tous les éditeurs de la capitale.

Un autre travers consiste à voir dans le scénario une sorte de panacée universelle à tous les maux dont souffrent les *Trente-Six Situations Dramatiques* chères à M. Georges Polti. Les invraisemblances les plus osées, les fantaisies les plus folles ont alors, selon certains esprits, le loisir de se donner libre cours puisque le Cinéma réalise toutes les fictions et anime toutes les saugrenuités.

Voilà les deux extrêmes et nous nous devons de reconnaître que le scénario ne mérite :

« *Ni cet excès d'honneurs, ni cette indignité* ».

Aucune pièce cinégraphique ne saurait exister sans scénario. Cette vérité, qui semble à première vue d'une évidence un peu naïve s'élève, cependant contre les idées de toute une école esthétique qui prétend faire prédominer l'image, la situation dramatique et créer postérieurement à la prise de vue un lien factice, susceptible de réunir ces images et ces situations cueillies au hasard et de les joindre suivant les possibilités qu'elles présentent en une suite aussi artificielle que le scénario réalisé ainsi.

Ce procédé a fourni parfois des films curieux mais il me paraît incapable de donner naissance à des pièces vraiment dignes de ce nom.

Le scénario est un genre de composition très particulier, en dehors de la littérature romanesque ou dramatique ; il relève d'une technique et d'un métier spéciaux et il exige de son auteur une connaissance profonde du cinéma.

Il y a beaucoup de bons scénarii, il y en a très peu d'excellents. De même que l'auteur dramatique écrit le schéma de sa pièce, après l'avoir pensée « théâtralement », ainsi le scénariiste doit-il se représenter, puis écrire son idée « cinégraphiquement ».

Rien n'est plus faux que de penser « théâtralement » un scénario de cinéma.

Et il ne suffit pas de posséder une idée même géniale pour composer un scénario supérieur. Le grand tort, à mon avis, consiste à ne l'envisager que sous la forme d'une histoire condensée en quelques pages.

Il faut voir « cinéma », il faut penser « cinéma ». Je dirai plus : il faut voir avec la déformation professionnelle du cinégraphiste dont l'imagination exercée transpose la vie sur l'écran et réduit le jeu des personnages à une mimique silencieusement expressive.

Voilà le point délicat et c'est de là que partent bien des difficultés et bien des erreurs.

On se doit de suggérer par l'image et non d'expliquer par les mots car le titre n'est qu'un palliatif, un moyen médiocre de résoudre une difficulté. Le scénario parfait serait certainement celui où tous les faits s'enchaîneraient de telle façon qu'il deviendrait inutile et oiseux de les expliquer. L'explication ne tend qu'à éviter une équivoque dans l'esprit du spectateur ou à éclaircir une obscurité dans la composition.

L'écrivain utilise l'image littéraire, le symbole, pour faire comprendre de façon plus aisée, par un rapprochement choisi, la portée exacte de son idée. Mais il ne se sert que de mots et ces mots n'ont que la vitalité que son talent leur insuffle.

Nouveau Prométhée, le cinégraphiste recrée la vie elle-même par la puissance de la lumière et son symbole se superpose avec sa pureté ou sa force intégrales à la conception dont il est le flambeau.

Encore une fois, le premier travail du scénariiste, celui qui doit préexister à tout autre labeur, c'est la transposition mentale du sujet à traiter du plan de la vie elle-même au plan synthétique de l'écran.

Ainsi le musicien écoute, charmé, les harmonies de la nature. Elles se traduisent en son cerveau, à son insu, en accords établis suivant une loi rythmique différente de la loi originale, mais capable cependant d'en réaliser la synthèse et d'en conserver à la fois la forme et l'émotion.

(A suivre.) MARCEL YONNET.

Nouvelles d'Angleterre

PAR PIERRE A. D'URVILLE

Le pavé dans la mare aux grenouilles

Ce fut sur la demande de certains membres de la *Cinematograph Exhibitors Association* qu'une réunion eut lieu où furent invités des membres de la *Kinematograph Renters Society*, il y a environ trois semaines à Londres.

Cette Assemblée devait amener la débâcle actuelle du marché cinématographique anglais et produire, comme on l'espère encore à Londres, les plus heureux effets sur l'avenir de cette industrie. Le conseiller G. F. Mac Donald, président de la C. E. A., présidait cette Assemblée choisie où nous notons l'honorable Lord Beaverbrooks, Sir William Jury, J A Seddon, membre du Parlement britannique, et Messr. S. Rowson, E. E. Lyons, V. Sheridan, S. Gilbert, A. G. Atkinson, Jeffrey Bernerd, A. Lever, Paul Kimberley, Tom Kimberley, Col. Bromhead, A. M. Kay, John Pearson, A. G. Granger, H. J. Hood (Southampton), T. Thorp, Reginald Bromhead, A. Backner, E. W. Baker, I. B. Davidson, F. E. Adams, S. Phillips, H. J. Boam, J. Geoghegan, R. Barnett, W. Friese-Greene, Will Day, S. C. Newman, Lieutenant-Colonel H. A. Browne, Alderman E. Trounson, H. W. Thompson, T. Underwood, C. Campbell, Ritson Bennell, T. A. Walsh, Mordaunt Hall, T. Squires, H. W. Davis, F. W. Morrison, J. Davis, C. J. Green, F. Norman Wright, E. P. Peall, Alex. B. Kings, W. Stone, R. Freeman, D. Thomas, H. D. Wood, et nombre d'autres.

La séance était à peine commencée lorsqu'une lettre adressée par M. Frank Hill, le secrétaire de la K. R. S., fut ouverte. Cela eut l'effet du pavé lancé dans la mare aux grenouilles ; M. Gavazzi King en fit la lecture :

« Cher Monsieur King,

« J'ai donné lecture de votre lettre du 29 courant à la réunion de notre Association mardi dernier, et j'ai le plaisir de vous annoncer que les membres de notre Association seront présents à la conférence qui doit avoir lieu avec les délégués qui seront choisis parmi les membres de votre Comité.

« Je dois attirer votre attention sur un point très important : c'est que les membres de mon Association (K. R. S) considèrent votre invitation, pour discuter des questions dont quelques-unes ont déjà été abordées et discutées par les membres de la C. E. A., comme étant un acte irrégulier, et toute résolution passée au cours de cette réunion sera considérée comme étant nulle et sans valeur.

« Je déclare par surcroît que tous les membres de notre Association, qui participeront à votre conférence, le feront en conservant l'idée bien nette que l'objet de cette réunion est de préparer une réunion générale des membres de nos Associations, pour discuter les problèmes qui affectent si profondément notre industrie, comme vous nous le décrivez dans certaines de vos résolutions.

« Tant que cette réunion générale n'aura pas eu l'opportunité de discuter ces problèmes, les résolutions qui auront été formulées par votre Association devront être tenues en suspens.

« Sincèrement... » FRANK HILL.

La lecture de ce communiqué fit réfléchir l'assistance encore surprise, et les organisateurs de la réunion comprirent que le but de la journée ne pourrait être atteint sans incidents. Lorsque, un peu plus tard, Lord Beaverbrooks, désireux de réduire au minimum les chances que trouverait la critique pour ridiculiser les quatre résolutions passées par les membres de son Association, déclara que ces résolutions étaient *de pures expressions d'opinion*, l'Assemblée avait compris et ce fut après un court instant de stupéfaction, un éclat de rire général, la candeur et l'audace de cette déclaration avaient en effet désarmé la critique.

Emanant d'un personnage moins considérable, cette conclusion eut été considérée comme une insulte ; lancée comme elle le fut avec la grâce et la force que sait employer Lord Beaverbrooks elle porta juste.

Après une longue discussion l'Assemblée décida d'accepter, comme ordre du jour, la conclusion de Lord Beaverbrooks sur les quatre résolutions, les considérant comme de *pures expressions d'opinion* n'engageant personne.

Les membres de la C. E. A. et ceux de la K. R. S., mis d'accord sur ce point, on procéda à la discussion des affaires courantes, avec le but de trouver une solution à nombre de problèmes qui assaillent l'industrie cinématographique anglaise.

Et, il fut décidé en fin de journée *que le Syndicat des Exploitants, le Syndicat des Loueurs et celui des Fabricants cinématographiques choisiraient respectivement cinq membres de leur Association pour les représenter et discuter les questions urgentes qui paralysent l'Industrie, et, que les termes et conclusions apportés par ce Comité d'union seraient la solution, acceptée par l'industrie cinématographique anglaise toute entière, aux problèmes difficiles de l'heure présente.*

The French Film World

French production at a glance

There was only a very few french productions to be reviewed during the month of May. The disproportion between the release of foreign films and those made in France is so considérable that one's could be inclined to pass severe comments upon it. Althought we have repeated so often that we need a better management of the film industry in France, and more initiative from the capitalists side, we must regret that the Bakanowsky plans for a fresh law has not arrived to terms yet. It is worth while remembering that the french exhibitors are to receive great advantages regarding to the entertainment taxes, through this law, if their programms includes more than 20 per cent of french productions. Looking on to the present state of things, the exhibitors are wondering with bitter thoughts how they could fill the 20 per cent of french film needed in their programs to get the benefit of the Babanowsky's law if it entered into force now.

If the french film is scarce, we must acknowledge with the critics and reviewers that they are good, some are excellents.

La Pocharde from the pen of the wellknown writer Jules Mary has been sceened by the Russian company « Ermolieff » and released by the House of Pathe's. The Producer M. Etiévant and the artists are all french, it is a twelve episodes serial all to the good renown of the french Industry.

Although the film title's means the « drunken-girl » the drama has no common side with the « teatotaler propaganda », as the action does not come into public houses at any time. M. Jules Mary using with mastery of the fact, that emanations from a chalk factory close by have intoxicated an unfortunate girl in such a way that, the neighbours takes it for drunkness.

La Pocharde from then is a « popular play » which success will be greater than that of *Gigolette*, through its pathetic scenario, and refined cast starring Miss Jacqueline Forgane who hold the part of the so called *Pocharde*.

The Aventurer, produced by Maurice de Marsan, is a very good picture which can suits all audiences. It is all to the honour of the Société Eclipse always first lately to helf the french production to its greater success. This kind of film will most likely suits the American market as it is a clean and perfect drama. M. Georges Lannes who plays the leading role is very sympathic Mlle Christiane Vernon, the leading lady, is awfully sweet and take her part very nicely. M. Harold Lloyd, the american comedian, knowned in France under the name of *Lui* take a very important part in that good production.

La Proie presented by Harry, *Marouf* produced by the Société Phocéa Location are also very fine french productions.

A french Masterpiece

L'Atlantide

There has been much disturbance in the anglo-french daily press a few months ago, for l'*Atlantide*. It was at the time a new book just out from the printer's bench. That book was the work of a young french poet. M. Pierre Benoît, a man of great talent.

The complaint coming from the other side of the Chernnel was made by an Englishman, beloved by his fellows reader's, M. Rider Haggard, He claimed to be the sole author af a book, called by him « She », and accused of forgery M. Pierre Benoît

whose book has much ressemblance, in some points, with his own.

We all know how was closed the incident, and M. Pierre Benoît was left the father of his delighfull book.

Since then an enterprising mind has attempted to realize and to put on the screen that wonderful story. Millions of francs were founded and spent for this attempt; hundreds of hands served to build a georgous Palace in North Africa; tonnes of plaster were sent from Paris, the best artists accepted to leave France, and went there under the burning sun; Some months have gone by, and this week we were invited to see, to judge, to admire one of the biggest attractions the French film industry have ever produced.

For simplicity, absence of affectation, and of stereotyped, stagey, methods in production and performance, are the only roads by which the kimena will eventually supplant the stage. The art of the producer is the art of the impressionist, the simplified expression of some fleeting but significant impression the summing-up and registration, in an easily-understantable form, of a mood, a period, a nation, a class, an atmosphere.

The Art of the Theatre is now, has always been, and ever will be, vested in the actor, for it is from him that the interpretation of character (and through that character glimpses of the meaning of Life) must come. The Art of the Screen is now, and ever must be, vested in the Producer, inasmuch as he, standing impartially outside existence dexterously selects, adapts and modifies Nature so that her gracious message of hope and beauty may reach the least gifted, the most humble, of her children.

The producer of *Atlantide* M. Feyder has put all his skill and hability, in the realization of one of the most difficult scenarios.

It is at once the problem and pride of any producer as artist that his medium of expression must, without any decrease of dignity, be adapted to the mentality of a popular audience. His theories as to what does and does not constitute Art and Beauty must be apparent without explanation upon the screen, not for the benefit of the public, who, if they ever do appreciate the real values of his work, will only do so sub-consciously, but for the delectation of his brother-artists.

And that term brother-artists will include many varietis other than producers of picture-plays. To authors painters, poets, architects, sculptors and musicians, in a word to all artists possessing hearts and souls as well as eyes, a photo-play masterpiece appeal, inasmuch as, apart from its human attraction as a simplified and silent interpretation of Life in one or more aspects, it contains also special and individual calls to each artist of whatever genre; since any masterpiece among picture-plays must comprise inevitably something of all the arts — and several of the sciences as well.

Atlantide is a work of art, something great and beautiful; the sceeneries are most wonderfull; the painter Manuel Orazi is responsible fer the plans of Antineas Palace. The library, Antinéa throne and boudoir, the Red Marble Hall are refined pieces of art.

Mlle Stacia Napierkowska, as « a vampire », is playing in its true colour the beautiful « Antinea ».

M. Jean Angelo, as captain Morhange; M. Georges Melchior, as lieutenant de Saint-Avit, are immediatly sympathic with the public.

Mlle Marie-Louise Iribe, « tanit Zerga » impersonate a charming secretary of « Antinea ». M. Franceschi « the archivists » is a deep caractere with a cool temper, the arabian race at his best.

As a whole this film is a super production which is going to be very succesful anywhere as it will please any audience and will have a very stong appeal to those who love either mysteries or the deep beauty of the colonial life.

P. d'U.

Messieurs les Directeurs !

Dans la *Cinématographie Française* du 28 Mai dernier, veuillez relire la lettre de Mademoiselle EDITH SARTHON, de Rio-de-Janeiro, et vous verrez que :

> *MIARKA, LA FILLE A L'OURSE, projetée tous les jours dans d'autres établissements, à peine disparue, revient au* TRIANON *qui l'a présentée à la demande générale ; il va en être de même de L'AMI FRITZ et de L'APPEL DU SANG...*
>
> *Et les reprises sont bien rares ici !...*

La **Société des Films MERCANTON** tient ces trois chefs-d'œuvre à votre disposition en attendant de vous présenter le film tourné en Amérique par

GEORGES CARPENTIER

"THE WONDER MAN"

(Édition ROBERTSON-COLE Co Y - 1 seule séance)

et

PHROSO!!!

avec

MALVINA LONGFELLOW, JEANNE DESCLOS, RÉGINALD OWEN, CAPELLANI, PAOLI, CHARLES VANEL, MONFILS, LO TURCO.

SOCIÉTÉ MERCANTON, 23, Rue de la Michodière, PARIS. Gut. 00-26

RÉGION DU MIDI	RÉGION LYONNAISE	RÉGION DU NORD
M. GIRAUD	**M. BOULIN**	**M. W. de BYLANDT**
4, rue Grignan, MARSEILLE	81, rue de la République, LYON	9, rue du Priez, LILLE

La Semaine Niçoise

Les lecteurs du *Courrier* seront sans doute heureux de connaître de quel éclat a brillé la saison de Nice, au triple point de vue : Comédie, Opéra-Comique et concerts Il est, en effet, toujours intéressant d'être documenté sur une ville de saison, où tant d'étrangers viennent chercher le soleil, pendant les mois d'hiver! De cette façon, aucune surprise possible! Vous saurez à l'avance ce que vous pourrez trouver à Nice, le jour où, pour une raison quelconque, l'avion vous déposera sur la Côte d'Azur.

Comédie. — Du 6 novembre 1920 au 1er mai 1921, 110 représentations (matinées et soirées) ont été données au Casino Municipal. Parmi les artistes applaudis figuraient Mmes Cécile Guyon, Suzanne Demay, Yahne, Yvonne Andrée, etc., etc. MM. Huguenet, Matrat, Séverin, Mauger et Cahuzac

Tous ces artistes faisaient partie de la troupe sédentaire du Casino.

A ces représentations, il y a lieu d'ajouter les 8 matinées et soirées de la Comédie-Française avec MM. Georges Berr, Georges Grand, Jacques Fenoux, de Max, Falconnier, Léon Bernard, etc ,etc., et Mmes Thérèse Kolb, Cécile Sorel, Marie Leconte, Berthe Bovy, etc., etc. C'est dire que la tournée Niçoise était superbement composée. Son succès fut d'ailleurs très vif, et les sociétaires et pensionnaires de la noble « Compagnie » justement acclamés dans *l'Etincelle*, *Le Mariage de Figaro, Les Deux Ecoles, Le Gendre de M. Poirier, Gringoire, Le Prince d'Aurec. Le Barbier de Séville, Les Précieuses Ridicules, L'anglais tel qu'on le parle* et *Le Chandelier.*

Opéra-Comique. — Du 8 novembre 1920 au 22 avril 1921, 89 œuvres lyriques ont été représentées, dont deux créations à Nice : *La Rôtisserie de la Reine Pédauque* et la *Flûte Enchantée.* Je mentionnerai également la création d'une œuvre inédite : *Colomba*, de M. Henry Büsser.

Parmi les artistes ayant interprété les ouvrages lyriques, je signalerai Mmes Kousnezoff, Victoria Fer, Lyse Charny, Fanny Heldy, Vécart, Ritter-Campi. etc., etc.; MM. Battistini, Edmond Clément, Léon David, Allard, Charles Fontaine, Campagnola, Vigneau, etc., etc.

Le succès de tous ces artistes fut pour la direction du Casino Municipal la juste récompense d'efforts persévérants et éclairés.

Les Concerts. — Qu'il s'agisse des concerts de musique ancienne et moderne, des séances de musique de chambre, ou des concerts du hall, nous devons louer, sans réserve, la qualité des grands chefs d'orchestre, ainsi que la virtuosité des artistes qui prirent part à ces manifestations.

Citons en particulier, M. Jacques Miranne, directeur de la musique et MM. Henri Rabaud, Paul Vidal, Henry Büsser, Philippe Gaubert, qui magistralement conduisirent les œuvres interprétées.

Palais du Ciné. — La saison cinématographique fut extrêmement brillante au Casino.

350 séances (matinées et soirées) furent données au public Niçois, toujours admirateur des films artistiques et des documentaires intéressants.

Et quand j'aurai dit que plus de 200 films inédits ont été passés sur l'écran du Palais du Ciné, avec une musique appropriée aux sujets, tout le monde rendra justice à la compétence et à l'activité de M. Février, le directeur du cinéma du Casino Municipal.

En résumé, Nice a donné cet hiver aux hivernants l'impression d'une ville artistique de premier ordre à tous les points de vue. Grands festivals, concerts, séances de chants et de danses espagnoles, pièces modernes, œuvres classiques, concours d'élégance et concours de danses. Fêtes au profit de la France dévastée, de la fondation de la Victoire, et des Reines de beauté, rien n'a été oublié.

Dans les Firmes

Animation de plus en plus grande à l'As-Ciné, dirigé par M. Panzini.

Le petit village de Saint-Laurent-du-Var abrite en ce moment de nombreux artistes, qui tournent *Le coffret de Pandora*. Reconnu parmi eux M. P. Martial, dont les créations de Ribanard dans *Fantômas*, de la Taupe dans *Barrabas*, et de Jack Buxter dans *Un aventurier*, ont été précédemment remarquées.

Ce film a dû être terminé à la fin du mois de mai.

Eclose à la saison des roses, cette bande en aura certainement la grâce et la beauté.

Dans les Cinémas

Peu à peu, les salles reprennent un air de tranquillité. Aux cohues des grandes journées d'hiver, a succédé le train train journalier des heures de lassitude et d'ennui. C'est en père peinard que le petit rentier se rend au cinéma!... C'est en se balançant langoureusement que les midinettes attendent l'heure d'ouverture des salles! Un souffle chaud passe sur les avenues et dans les rues désertes. Et perchés sur les branches des platanes et sur les fils télégraphiques, les oiseaux célèbrent ce joli mois de juin!...

Que dire des programmes?

Le Riviéra-Palace passe : *La force de la vie*, et *Nine*;
L'Excelsior : *Le trésor d'Arne* et *Le Jockey de l'air*;
Le Politéama : *Le Maître du monde*;
Fémina : *L'Obstacle*;
Le Mondial : *Le fantôme de Lord Barigton*.
L'Idéal : *L'épave humaine*;
Le Novelty : *Le frère inconnu*;
Le Modern : *Marcelle*, comédie en 5 actes.

Pour finir voici la cote à Nice pour le concours des Reines de Beauté :

Egalité : Mlles Pauline Pô, Paule Quiquempois;
2 contre un : Mlle Juliette de Combettes;
3 contre un : Mlles Estelle Rudat, Yvette Mangin;
4 contre un : Mlles Ninon Kriege et Odette Vitré.
Mon pronostic : Mlle Pauline Pô.

Paul Barrière

Le "Courrier" à Lyon

Absent depuis quelque temps à Lyon, j'ai dû, pour des intérêts personnels, visiter pas mal de grandes villes et j'ai constaté de façon uniforme qu'une grande crise sévissait dans les établissements cinématographiques.

A Clermont-Ferrand, ville très industrielle, chômage général dans toutes les usines de la ville et de la région; avec les plus beaux films les salles ne font que des recettes insignifiantes.

A Saint-Etienne, l'intensité du chômage est un peu moins forte, mais Carpentier lui-même ne ferait pas recette, quand on pense qu'au Grand Théâtre Municipal la matinée de dimanche dernier a été supprimée faute de spectateurs.

A Thiers, à Roanne, à Châlons, à Besançon la même situation se présente; à Grenoble certains grands établissements font encore des recettes très raisonnables, mais il faut remarquer que cette ville tente à devenir de plus en plus centre de touristes.

Devant cette situation les directeurs de cinémas doivent se défendre et se grouper de plus en plus, car il faut que leurs voix soient entendues et que la réduction des charges qui pèsent sur les établissements soient réduites dans de grandes proportions. Il n'y a pas au monde de commerce ni d'industrie dont les recettes sont frappées de 30 à 35 o/o de taxes.

Il est indéniable que malgré cette mauvaise passe l'industrie cinématographique prospérera toujours de plus en plus devant les efforts soutenus de nos grands éditeurs français, qui présentent à un public toujours plus connaisseur des véritables chefs-d'œuvre.

A Lyon malgré la crise, la confiance règne; aucun établissement ne parle de fermer pendant l'été, et espérons que les écluses célestes s'ouvriront souvent cet été pour le grand bien des caisses... de nos directeurs.

ROYAL-AUBERT-PALACE — Cet établissement a eu le grand avantage de présenter Régina Badet, la vedette favorite des lyonnais, dans *Maître Evora* (Harry). Ce fut devant un public très nombreux la consécration d'un véritable grand film français qui obtiendra partout un grand succès.

SCALA. — Au programme *Les Responsables* (Pathé) comédie dramatique jouée par Fannie Ward qui est toujours pathé...tique. Dans la même séance un autre grand film *l'Ami des Montagnes*.

MAJESTIC-CINÉMA. — Le grand drame de la mer qui fit courir tout Paris pour sa mise en scène, *Les mutinés de l'Elsinore* (Harry), obtient le grand succès escompté par le directeur de cet établissement.

TIVOLI-CINÉMA. — Avec une interprétation vraiment remarquable de Sessue Hayakawa, *Pour l'honneur de sa race* (Phocéa) plut autant que certains films français.

GAITÉ-GAMBETTA. — Un beau film de l'A. G. C. a été présenté cette semaine : *Minuit dix* connut le succès parmi la clientèle familiale de cet établissement.

En terminant espérons que quelques ondées faciliteront les recettes de nos cinémas lyonnais et que la pluie tombera régulièrement à 8 h. 1/2 chaque soir dans les allées de la place Bellecour, encombrées par un concert qui n'est pas du tout gratuit, tant s'en faut ! et que notre Maire cinématophobe favorise sans vergogne.

SAINT-JEAN-BOUCHE-D'OR.

Le "Courrier" à Romans

Le Courrier Cinématographique publiait dernièrement un article emprunté au Bulletin de la Fédération des Spectacles du Sud-Est, concernant les taxes payées par les cinémas de Lyon à la municipalité de cette ville.

S'il est en France une seconde ville qui peut s'associer avec Lyon, c'est bien Romans, où il y a à peine quelques mois, nos cinémas versaient comme taxes à l'Etat et à la mairie les 47 o/o de leurs recettes brutes.

Je ne reprocherai pas ici aux Directeurs de n'avoir pas su résister et de ce fait de n'avoir pas compris leurs véritables intérêts; je ne reprocherai pas non plus à la municipalité d'avoir manqué, en cette occasion, non seulement de justice, mais encore de bon sens, je ferai simplement constater aux premiers qu'ils en sont réduits à l'heure actuelle à faire des réformes, et aux seconds, que les sommes « prises » sous le terme élégant de « taxes » dans les caisses des cinémas, sont beaucoup moins considérables pour eux qu'ils ne l'avaient espéré tout d'abord. Quoi qu'il en soit, il nous faut constater que c'est un mauvais moment pour l'exploitation, comme pour toutes autres industries.

CINÉMA-PATHÉ — *La Spirale de la Mort* (Harry), un bon film italien, est donné cette semaine avec le 7e épisode des *Trois Graines Noires*.

CINÉMA-PALACE. — *Le Lys Rouge*, film français avec le gros succès actuel: *Les Deux Gamines*. Excellent orchestre à chaque séance.

H. REVOL.

Le "Courrier" à Athènes

L'été venu, le public commence à déserter peu à peu les salles de cinéma, mais des programmes intéressants attirent encore les amateurs qui ne tiennent pas compte de la température.

ATTIKON. — *L'Aiglon* (Aubert), d'après la pièce d'Edmond Rostand, avec M. Jacques Guilhène dans le rôle du Duc de Reichstadt, M. Ravet, Mlle Emmy Lynn, etc. Les moindres rôles sont tenus par des artistes de valeur; la mise en scène est soignée, le scénario bien développé.

Gladys la Dompteuse (Paramount-Gaumont), comédie dramatique en 4 parties, avec Miss Enid Bennett. *Le Père Serge* (Ermolieff-Film), drame en 7 parties d'après le roman de Léon Tolstoï, interprété par M. Mosjoukine. La projection de ce film, qui tient l'écran depuis 12 jours, est accompagnée par une musique spécialement adaptée et par des soli et chœurs russes.

SPLENDID. — Sauf un drame en 4 parties : *La voix du sang* (Paramount-Gaumont), avec Sessue Hayakawa, et quelques films du théâtre de la guerre en Asie-Mineure, rien d'intéressant à signaler.

PANTHÉON. — *L'Occident* (Metro Pictures Phocéa), d'après la pièce de Henry Kistemaeckers, mise en scène d'Albert Capellani, interprété par Nazimova. C'est une belle adaptation qui dénote le goût artistique du metteur en scène.

SALON BERTINI. — Ce cinéma a clôturé sa saison avec un film à grand spectacle : *Salomé* (Fox), joué par Theda Bara.

CHARAN.

Le "Courrier" aux Etats-Unis

New-York, 23 mai 1921.

D'après un de nos confrères, le *Wid's Baily*, qui semble être documenté à ce sujet, Adolph Zukor, le président de la Famous Players-Lasky Corporation, aurait organisé en Allemagne la « Europaische Film Allianz », qui sera connue sous les initiales de E. F. A. Il aurait acheté un très grand studio, situé aux Jardins Zoologiques, dans le quartier ouest de Berlin. Ernst Lubitsh, le metteur en scène des films allemands présentés à New-York dernièrement et les autres metteurs en scène et les artistes allemands engagés par M. Zukor, tourneront donc probablement à Berlin, au lieu de venir en Amérique tourner pour Paramount, comme on en avait fait courir le bruit. Cette nouvelle vous est déjà connue sans doute. J'en fais mention seulement pour la confirmer de ce côté-ci de l'océan.

L'invasion des films étrangers en Amérique continue, et cette fois c'est un jeune pays qui nous en envoie. On annonce, en effet, que l'Universal C° va importer très prochainement deux films venant de la Tchéco-Slovaquie. M. Julius Kohner, le président de la « International Filmschau », est attendu ici la semaine prochaine et apportera ces deux films, dont l'un a été tourné par Vladimir Slavinski, un metteur en scène tchéco-slovaque.

Et maintenant la Bible au cinéma. Un pasteur protestant, le Révérend Huntington, de Los Angeles, a présenté, mercredi dernier, à l'hôtel Gotham, à New-York, un film de quatre bobines racontant l'histoire du déluge et de l'Arche de Noé, d'après la Genèse.

D'après les dernières nouvelles, Max Linder aurait résilié à l'amiable son contrat avec Robertson-Cole. Il ne sait pas s'il retournera en Californie, et il dit qu'il est possible qu'il tourne à New-York, pour s'éviter de payer les taxes et les droits excessifs que prélèvent l'Etat et les municipalités en Californie. Et, comme ajoute M. Linder « pourquoi irais-je dépenser là-bas près de 100.000 dollars pour un film et payer d'énormes taxes par dessus le marché. »

La presse corporative cinématographique de New-York est unanime sur l'attitude à observer vis-à-vis de la loi établissant une commission de censure pour l'Etat de New-York et dont je vous ai parlé la semaine dernière. La loi est passée. Il n'y a qu'à s'incliner. Mais on se prépare à s'opposer énergiquement par tous les moyens possibles, légalement cela va sans dire, à une loi inique, anti-américaine, dont la « constitutionnalité » est douteuse et qui fera un tort énorme à l'industrie cinématographique en général. On attend maintenant la nomination des membres de la commission.

Espérons toutefois que cette commission de censure sera moins inepte et moins intolérante que celle de l'Etat de Pensylvanie, qui a ordonné dernièrement de retrancher d'un film quelques scènes, représentant une jeune femme qui, pour indiquer qu'elle allait bientôt être mère, montrait des langes et un bonnet qu'elle avait confectionnés. On a donné comme prétexte d'abord que c'était indécent et en outre qu'il ne fallait pas détruire l'illusion des enfants qui croient qu'on trouve les bébés sous un chou dans le jardin. On voit donc que dame Anastasie est aussi stupide en Amérique qu'elle l'est en France et partout ailleurs, du reste. Mais ceci montre aussi quels torts irréparables la censure pourrait causer à l'industrie cinématographique américaine et quelles difficultés elle susciterait aux producteurs. Car, bien que 14 Etats sur les 48 qui composent les Etats-Unis aient refusé d'adopter la censure, il en reste 34 qui, étant tous autonomes, ont le pouvoir d'établir la censure chez eux, s'ils le veulent.

On présente en ce moment au Criterion, un des principaux théâtres de New-York, une nouveauté cinématographique des plus intéressantes. C'est un film appelé *Tony Sarg's Almanach* — l'Almanach de Tony Sarg — d'après le nom de son auteur, M. Tony Sarg, un dessinateur de grand mérite, très connu en Amérique par ses illustrations dans le *Saturday Evening Post* et autres grands magazines. Tony Sarg est un nouveau venu dans l'industrie cinématographique. Il s'est acquis autrefois une grande renommée, comme le créateur des marionnettes les plus ingénieuses qu'on ait jamais montrées dans ce pays. Profitant de son expérience dans ce genre d'amusement, il a conçu l'idée de produire un carton animé au moyen d'un procédé nouveau, basé sur l'emploi de marionnettes et du principe de ce qu'on appelle encore les « Ombres Chinoises », tout en se servant en même temps, mais en quantité minime, des dessins tels qu'on emploie ordinairement. Comme il ne connaissait rien en cinématographie, il s'est associé avec M. Herbert M. Dawley, un cinégraphiste bien connu pour ses reproductions animées d'animaux antidéluviens présentées ici l'année dernière. Et le résultat de leurs efforts a été une série de cartons animés qui portent le nom de « Tony Sarg's Almanach », dont le premier « The First Circus » (Le Premier Cirque) est présenté actuellement au Criterion.

Un des grands mérites de cette importante invention est l'économie considérable de temps et d'argent, réalisée dans la production de cartons animés. La méthode actuelle de production est, comme on le sait, très longue, très ennuyeuse et très coûteuse. Des milliers de dessins sont nécessaires pour obtenir une seule bobine de 200 mètres. M. Sarg prétend qu'avec son procédé le coût d'un de ses cartons animés n'est que la centième partie de ce que coûte un carton produit par le procédé habituel et qui nécessiterait l'emploi de 10,000 dessins. Et il ajoute

Quand vous aurez vu

STEWART ROME

dans

Le Roi des Chemins

COMÉDIE SENTIMENTALE
DE LA **BROADWEST FILMS**
L O N D R E S

vous retiendrez ce film



PARIS

que son carton peut se faire dans le quart du temps qu'il faut pour produire l'autre. De plus, le procédé Sarg a un autre avantage, celui de donner du mouvement à chaque personnage qui compose un groupe, personnages qui restent immobiles dans les cartons animés que l'on fait actuellement.

Cette nouveauté très intéressante et très jolie a obtenu un très vif succès, et déjà nombre de directeurs de théâtre de l'intérieur ont retenu la série complète de Tony Sarg's Almanach pour l'inscrire à leurs programmes.

William Fox est en train de tourner un film dont l'intrigue est assez originale. Ce film qui s'appellera *Footfalls (Bruits de pas)*, a comme personnage principal un savetier, qui a le sens de l'ouïe tellement développé qu'il reconnaît les gens rien qu'à la façon dont ils marchent. Naturellement il servira à dénouer l'intrigue en trouvant l'auteur d'un crime mystérieux. On parle aussi de trucs photographiques qui seront employés dans ce film et qui feront, paraît-il, sensation.

Je ne veux pas terminer sans parler d'un documentaire que j'ai eu l'occasion de voir la semaine dernière chez Pathé Exchange, Inc. C'est une merveille de photographie en couleur et de beauté scénique. Il présente des vues du « Yellowstone Park », le grand parc national américain, situé à l'ouest des Etats-Unis et qui a une superficie de plusieurs milliers d'hectares. Ce documentaire est des plus réussis et sera très admiré partout où on l'aura inscrit au programme.

Léon Demachy.

Manifestation à Los Angeles contre les films allemands.

De notre collaborateur M. Louis Monfils :

Les Membres de la Légion Américaine ont organisé le samedi 7 mai une manifestation contre le film allemand *The Cabinet of Doctor Galigari* qui était présenté au Miller's Theatre de Los Angeles. La manifestation commença aussitôt après l'ouverture du théâtre.

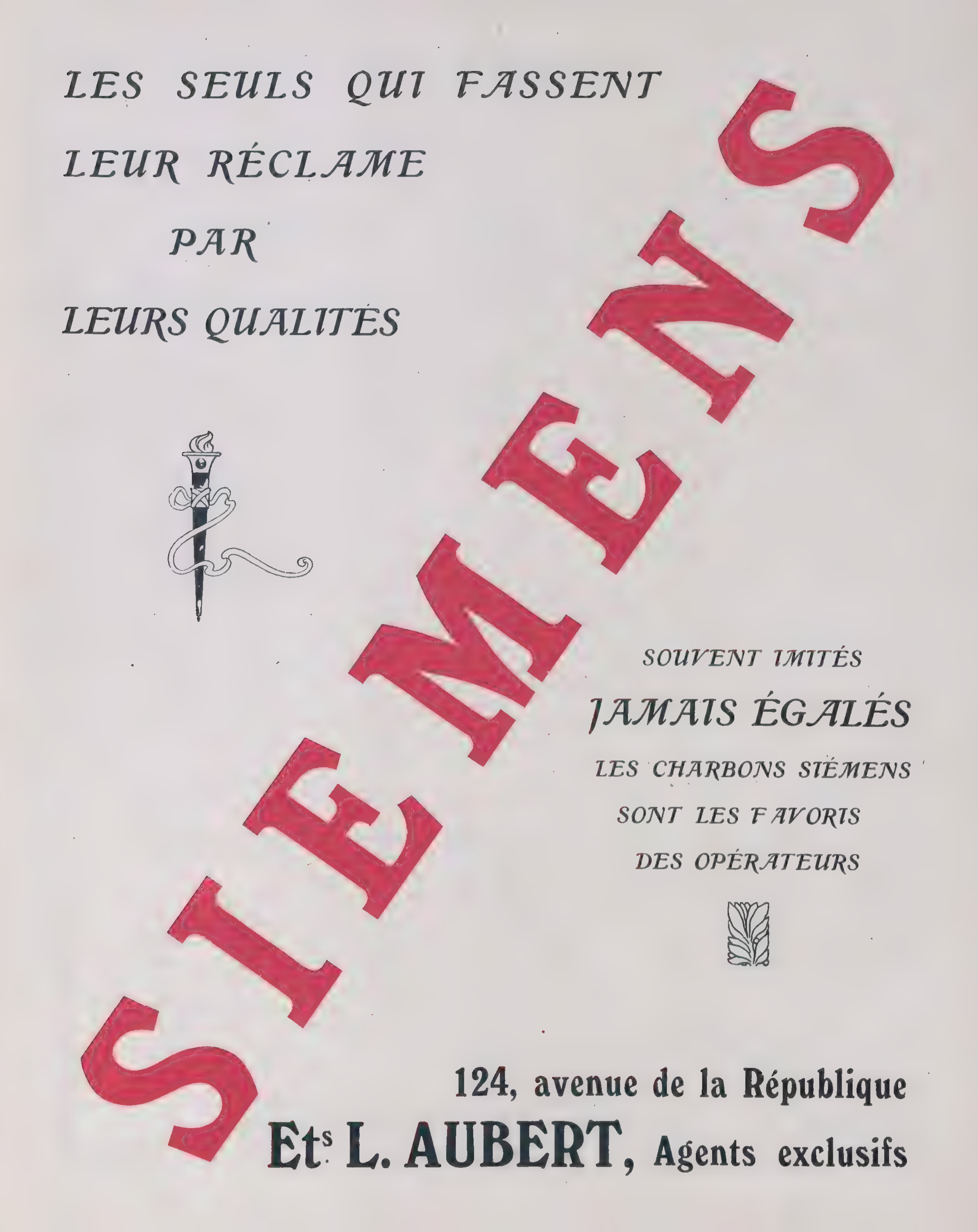
A 7 h. 45 la manifestation prit de formidables proportions, les rues aboutissant au théâtre étaient envahies par une foule débordante... de patriotisme! la circulation des tramways et des autos était suspendue. Des groupes de protestataires précédés de bannières sur lesquelles étaient des inscriptions patriotiques défilaient sans interruption devant le théâtre. Enfin à 8 h. 30 M. Fred Miller, manager du théâtre, vint annoncer aux manifestants que le film incriminé serait remplacé par *The Money Changers*, film national.

The Goldwyn Pictures Corporation, distributeur de ce film, devant ces manifestations a promis qu'à l'avenir elle ne présenterait plus de films « Made in Germany ».

Impressions d'Europe

rapportées par Herbert Brenon, directeur de Norma Talmage (traduction rapide).

« J'ai observé de près l'industrie cinématographique en Angleterre et sur tout le continent. J'ai trouvé les anglais terriblement handicapés à la fois par un tempérament flegmatique et non artistique et par un climat peu photogénique. Les français n'ont aucune ambition; ils se contentent de faire leurs films comme ils les faisaient il y a dix ans. Les italiens sont, par race, acteurs dès le berceau; ils ont des cadres merveilleux, mais ils manquent d'une clientèle latine suffisante pour se permettre de coûteuses productions. L'Allemagne est, il me semble, notre seul concurrent. Les allemands ont toute raison de chercher à étendre leur activité. Ce sont des maîtres techniciens qui sont assez sages pour voir au-delà de leurs frontières. Ils vont faire et font déjà des productions destinées à la clientèle du monde entier. »


LES SEULS QUI FASSENT
LEUR RÉCLAME
PAR
LEURS QUALITÉS
SIEMENS
SOUVENT IMITÉS
JAMAIS ÉGALÉS
LES CHARBONS SIÉMENS
SONT LES FAVORIS
DES OPÉRATEURS
124, avenue de la République
Ets L. AUBERT, Agents exclusifs


OLIVE T
da
MADGE L'
Comédie S

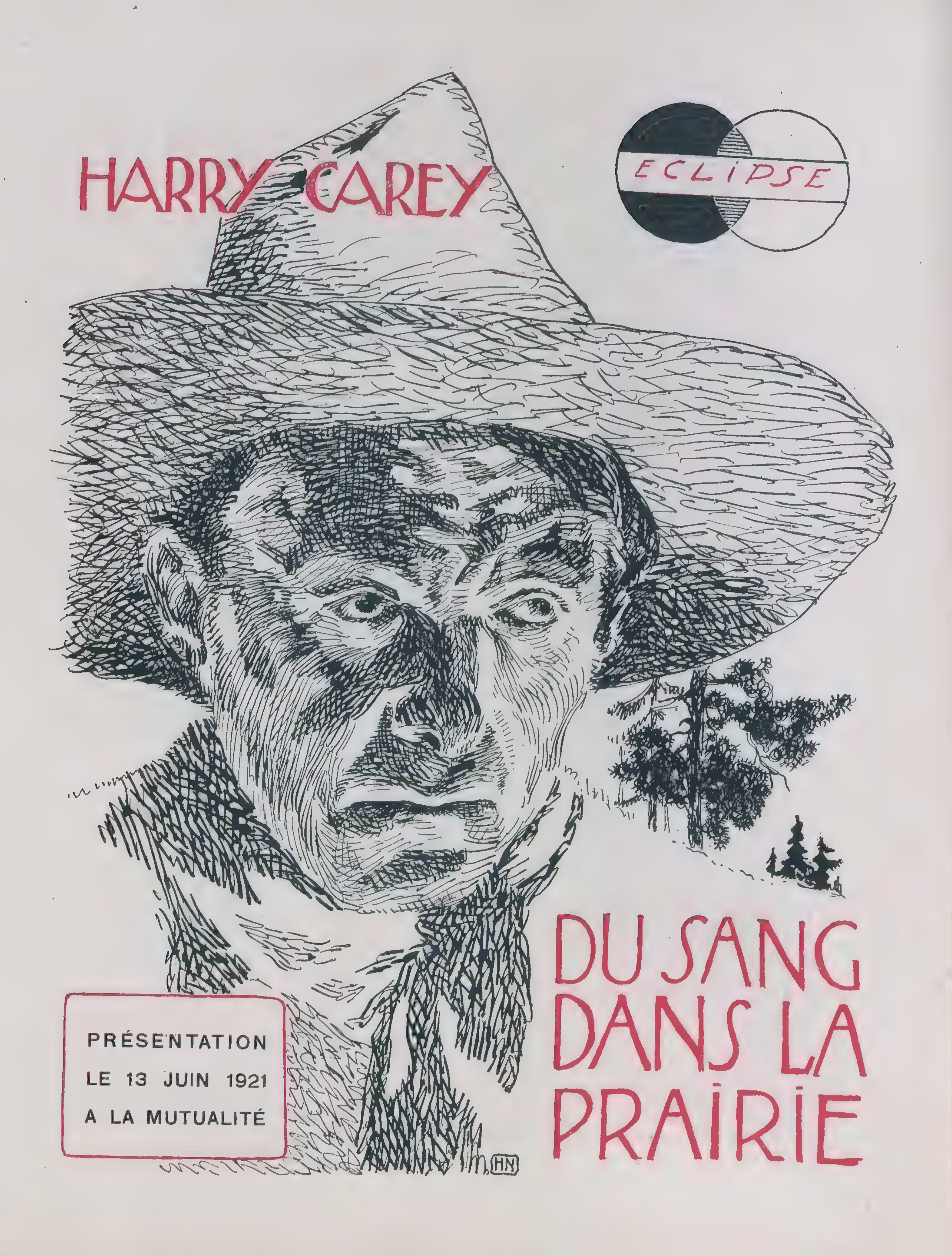
THOMAS

ns

ÉCERVELÉE

entimentale


DU SANG DANS LA PRAIRIE ....
ECLIPSE
interprété par
Kathleen O'CONNOR et Harry CAREY
l'héroïne du Fauve de la Sierra
(Universal-Films)


HARRY CAREY
ECLIPSE
DU SANG
DANS LA
PRAIRIE
PRÉSENTATION
LE 13 JUIN 1921
A LA MUTUALITÉ
HN



POUR PROFITER DU MATCH

— Si j'étais exploitant, j'aurais ouvert des guichets de Pari-Mutuel en passant le film de Dempsey ..

DEMPSEY, ÉTOILE DE CINÉMA

— Jack Dempsey ? Il fait aussi de la boxe, je crois ?...

Le " Courrier " en Allemagne

Importation-Exportation

La dernière statistique allemande publiée sur l'exportation et l'importation des films donne :

Importation janvier-septembre 1920

Vierge	7.000 kg
Impressionnés	45.000 kg

Exportation janvier-septembre 1920

Vierge	2.149.000 kg
Impressionnés	464.000 kg

La valeur du film vierge exporté de janvier à septembre représente une valeur de 58.885.000 marks. Les 2.149.000 kg représentent 322.350.000 m. sur la base de 180 m. pour 10 kg. L'Italie à elle seule en a importé 870.000 kg, et la Franca 340.000.

L'exportation des films impressionnés, soit 464.000 kg représentent 69.600.000 m. d'une valeur de 16.012.000 m. (principalement en Autriche avec 187.000 kg).

L'exportation totale du film vierge et du film impressionné de janvier à septembre 1920 est de 2.613.000 kg d'une valeur de 74.897.000 marks

***

A Ems a été créé un *Office pour l'exportation et l'importation pour les territoires occupés* sous les ordres des alliés. Le film est traité à la section III de cet office.

***

La « Lichtbildbühne » soutient la thèse, qu'en ce qui concerne la taxe de 26 0/0 sur les exportations allemandes, elle est applicable seulement sur la valeur de la bande négative et des copies et non sur la licence, qui doit être considérée comme une idée, un droit d'auteur.

Agfa en Italie

A la suite de la polémique entamée entre des journaux français et allemands au sujet de l'exportation de l'Agfa en Italie et de la prohibition possible de cette pellicule par le gouvernement italien, une revue corporative berlinoise donne quelques chiffres intéressants sur la quantité exportée. En juillet 1920, sur une exportation totale de 339.000 kg, 148.000 sont partis en Italie, en août 48.000, et en septembre 129.000.

On conteste ici que la perte du marché italien puisse faire monter le prix de la pellicule de 50 0/0, ainsi que le disait « Der Film ». Il s'agirait de 50 pfennigs par mètre.

Exportation-Importation

Le film a été mis sur la liste des marchandises librement exportables par le gouvernement allemand sur une demande de « l'Union des fabricants de films », et le droit de 2 0/0 tombe en conséquence, mais il faudra voir ce que pense la Commission Interaliée des Réparations sur cette question, car le contrôle sur les exportations n'étant plus possible de façon rigoureuse, il pourrait s'en suivre des fuites et la taxe de 26 0/0 imposée par l'ultimatum ne porterait que sur des statistiques incontrôlables.

Américains à Berlin

M. Winfield Sheehan, vice-président et général-manager de la Fox-Film Corporation, est toujours à Berlin où il visionne de nombreux films. Selon certains renseignements, il n'en aurait acheté aucun, et la Fox-Film serait la seule firme américaine qui n'a pas acheté de films allemands.

Films allemands en Amérique

Selon un journal corporatif allemand, il y a sur le marché américain 46 films allemands. Beaucoup sont offerts pour le prix de 2.000 dollars, films dont la mise en scène comporte jusqu'à 10.000 personnes. 20 d'entre ces films ont été offerts pour 35.000 dollars, 18 de ces 46 films seraient des films avec Fern Andra dans le rôle principal. Selon la même source, Adolph Zucker aurait acheté 129 films allemands sensationnels pour la Famous-Players.

Dans les territoires occupés

Les films allemands entrant dans les territoires occupés ont été affranchis de la taxe sur les exportations par la Commission interalliée, mais ils doivent tous avoir des titres en deux langues. Encore faut-il savoir, disent les loueurs berlinois, si, à part l'allemand, c'est du français ou de l'anglais qu'il s'agit. A notre avis, le plus simple serait de les établir en trois langues.

Crise d'exploitation

Partout les directeurs de cinéma se plaignent de la mauvaise marche des affaires. A Lichtenberg seize cinémas ont fermé leurs portes. Dans le grand Berlin six. Les augmentations de salaires, les impôts croissants, la fréquentation restreinte du public en sont la cause, surtout cette dernière. A Magdebourg, les directeurs veulent fermer en juillet, mais les gros trusts ne veulent pas s'associer à cette mesure. Tout ceci se fait sentir dans la location.

La honte noire

En raison de la situation politique extérieure actuelle, la Bayerische Film Gesellschaft, Fett u. Wiesel, a retiré momentanément de la circulation son film *La honte noire* (Die schwarze Schmach), dont le sujet porte sur les troupes noires françaises.

Censure

Des 500.000 mètres de films présentés à la censure munichoise, 700 mètres seulement ont été coupés et cinq films refusés.

Alfred Gehri.

LES CINÉ-ROMANS L. AUBERT



UN ARTISTE FRANÇAIS VRAIMENT POPULAIRE JAMAIS ÉGALÉ

Les Cirques

On sait que la taxe d'Etat qui frappe les cirques, d'après la loi du 25 juin 1920, n'est que de 6 0/0, alors que celle qui atteint les cinémas suit une marche ascendante de 10, 15, 20 et 25 0/0.

Nous ne récriminons pas contre ce chiffre privilégié, établi par le législateur, l'augmenter n'aurait point pour effet d'alléger nos charges. Le cirque, plus heureux que les music-halls, concerts et cinémas, ne paye que 6 0/0 de taxe à l'Etat, tant mieux pour lui.

Mais si le législateur, quand il élabora la loi du 25 juin 1920, avait un peu mieux possédé le sens de l'équité, et avait agi avec une connaissance plus réfléchie de la situation du spectacle, il eût, tout au moins, placé music-halls, concerts, cinémas et cirques sur le même pied d'égalité fiscale. Car comparons, en deux mots, la situation réciproque des uns et des autres.

Le cirque, du fait seul qu'il n'est installé que pour un séjour très limité dans une localité, attire une grande affluence de spectateurs et réalise ainsi des recettes importantes — d'où profit évident. Les autres spectacles à côté, au contraire, subissent un contre-coup fâcheux de ce succès — d'où dommage certain. Et cependant le cirque n'a payé que 6 0/0 à l'Etat, alors que ses concurrents éprouvés ont été condamnés à verser 10, 15, 20 et 25 0/0.

Les avantages sont donc tous au profit d'un genre de spectacle simplement de passage, draînant et emportant au loin l'argent de la ville qui lui a donné asile, et au détriment des spectacles sédentaires qui, eux, participent toute l'année aux charges financières de la même ville. Voilà qui semble, n'est-ce pas, souverainement injuste et paradoxal.

Mais voici qui est mieux. Certains cirques encore plus privilégiés, bénéficient d'un abonnement à la taxe d'Etat, et l'on nous citait dernièrement le cas de l'un d'eux, qui dans une ville du Sud-Ouest, n'avait versé que 138 francs sur une recette de 12.000 francs, c'est-à-dire environ 1,15 0/0, alors que les spectacles voisins avaient payé de 10 à 25 0/0.

Et aujourd'hui encore, à Boulogne-Billancourt — de plus en plus fort — « la mairie subventionne les spectacles ambulants d'une fête foraine » organisée par et au profit de six débitants et d'un imprimeur, alors qu'elle impose les spectacles sédentaires d'une taxe municipale.

N'est-ce pas vraiment monumental et n'a-t-on pas raison de répéter sans cesse que la loi du 25 juin 1920 a été votée les yeux fermés par un Parlement aussi ignorant qu'insouciant, et que l'équité et le droit en réclament une révision rapide et totale.

J. S.

(*Bulletin de la Fédération des Directeurs du Sud-Est*).

Jean WALL
5, Rue Bergère (IXe)

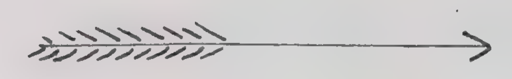
Adresse Télégraphique :
UNFILANU - PARIS

Téléphone : Gutenberg : 03-24
— 03-25

LOUEURS !

Pour faire pencher la Balance en votre faveur

rien ne vaut un Film **UNIVERSAL**

à grande Vedette, telle que 

- Eddie Polo
- Hary Carrey
- Frank Mayo
- Elmo Lincoln

Les ***LOUEURS DE PARIS ET PROVINCE***, soucieux d'assurer le succès de leur prochaine campagne d'automne, se réservent l'exclusivité des **Films UNIVERSAL**

dans lesquels ***ces Artistes*** de premier plan →

- Gladys Walton
- Carmel Myers
- Ellen Sedgwick
- Edith Roberts
- Eddie Lions
- Lee Moran
- Harry Sweet
- Art Accord
- Hoot Gibson

mettent hors de pair : Drames en 5 et 6 parties, Sérials à épisodes, Drames en 2 parties, et Comédies en 1 et 2 parties.

Pour avoir ces Films de PREMIER CHOIX

- Brownie Medor
- Century Lions

à des conditions défiant ***toute concurrence, LEUR INTÉRÊT EXIGE*** qu'ils se mettent immédiatement en rapport, par lettre ou téléphone, avec :

M. Jean WALL, Agent Général

5, Rue Bergère - PARIS (9e).

Contes derrière l'écran

Marius Cougourdon

Saura-t-on jamais pourquoi et comment Marius Cougourdon, qui fut longtemps le client assidu du Grand Café du Commerce en pleine Cannebière, réussit un jour à conquérir ce Paris tant convoité.

Certes, mais en sa chère Phocée, Marius Cougourdon n'était pas un inconnu et il n'était pas un seul citoyen authentique de la grande ville qui ne connut sa légendaire figure de brave homme, sa voix tonitruante et cette faconde assurée, irrésistible et convaincante, qui faisait de notre homme une célébrité méridionale.

Au temps où commence cette histoire et cela n'est pas si lointain pour que le souvenir soit effacé des mémoires contemporaines, Marius Cougourdon était fonctionnaire municipal ; non pas un simple employé à casquette ou aux manches de lustrine rayées de vigoureux essuyages de plumes rébarbatives, mais un fonctionnaire ayant une charge et une responsabilité, un fonctionnaire ayant le droit de colère et de réprimande, un fonctionnaire enfin que l'on consultait et de qui les arrêts étaient considérés comme paroles d'évangile. Marius Cougourdon était chargé de l'administration des grands monuments d'une grande cité méditerranéenne.

Et n'allez pas croire esprit jaloux et dont l'âme est pleine de fiel pour tous ceux qui réussirent à toucher au mât de cocagne de la popularité, n'allez pas croire vous dis-je que les fonctions de Marius étaient une sinécure. Nul ne prit jamais plus de peine pour conserver la pureté des socles sur lesquels les vivants jugent bon de planter ceux qui furent la gloire de la cité ; nul ne veilla avec plus de ferveur jalouse sur les façades des musées, nul enfin ne montra plus de goût et plus d'esthétique dans l'ordonnance des jardins publics et des avenues luxueuses.

Il n'était pas un peintre, un décorateur, un sculpteur, un jardinier d'art qui n'eut au moins, une fois par semaine, une longue conversation avec le glorieux fonctionnaire des beaux-arts.

De même que la fleur au parfum suave communique ses vertus odoriférantes à la fleur qui voisine avec elle, de même que le rustre acquiert un peu de vernis au contact permanent de gens éduqués, de même que l'ignorant finit par acquérir quelques idées à force de se les entendre rabâcher, Marius Cougourdon s'éveilla un matin en disant le *et in arcadia ego* du terroir : moi aussi péchaire je suis un artiste.

De ce jour-là il orienta sa vie vers un seul but, l'art... sous quelque forme qu'il plairait à cette capricieuse chose de se manifester. La peinture le rebuta à cause de ses règles délicates, harmonie des couleurs, science des tonalités, la sculpture l'énerva à cause du bruit du maillet, la musique le lassa car tout son répertoire se bornait à une phrase musicale qu'il avait réussi à chanter juste : « Souviens-toi du passé », et qu'il chantait souvent les lèvres fermées ce qui faisait dire à plusieurs : il a une voix d'or.

Or en ce temps-là une nouvelle forme de l'art était découverte par les hommes : Le Cinéma. Marius Cougourdon, chargé de veiller sur les monuments, eut à faire avec des troupes qui vinrent le solliciter d'autoriser les servants du nouvel art à employer les beautés administratives pour réaliser leurs scènes.

Et ce jour-là Marius Cougourdon avait trouvé sa voie : il ferait du Cinéma. Dès lors on le vit arpenter le Prado à grandes enjambées, s'arrêter longuement sur les bords de la mer ou bien s'en aller sur les îles d'If et là méditer sur les œuvres qui fourmillaient dans sa tête.

Qui donc dira pourquoi et comment Marius Cougourdon réussit à s'imposer dans une société naissante s'occupant de la confection des bandes cinématographiques ? Mystères de la politique et du savoir-faire par quoi se distinguent les arrivistes et les conquérants des deux catégories qui n'en font qu'une d'ailleurs.

Cougourdon lâcha le fonctionnarisme poussé par ses collègues heureux de se débarrasser de ce trop important personnage, qui pratiquait le plus beau mépris de tout ce qui ne pouvait lui être utile dans ses entreprises.

Marius se sacra d'emblée cinématographiste et comme tel se mit en devoir d'imiter les pauvres êtres chargés de diriger le jeu des artistes et dont la vue lui faisait pitié. Il révolutionna tout ce monde de travailleurs paisibles, fit sonner sa grosse voix dans les grands halls vitrés sur lesquels jouait le soleil et après un mois d'un labeur féroce avait fini son premier film : *Histoire de ma vie* ; un deuxième suivit : *Ma vie et mon histoire* ; un troisième fut annoncé : *Les Histoires de ma vie*... puis fatigué de son travail intensif il se retira dans le silence de son cabinet directorial, n'en sortant que pour apparaître telle la statue du commandeur aux yeux terrifiés des artistes qu'il médusait d'un tonitruant : Travaillons, travaillons, la France a les yeux sur nous ?

APPAREIL PRISE DE VUES PROFESSIONNEL

PATHÉ

Éts CONTINSOUZA
constructeurs



le plus répandu
et
le mieux apprécié
est

Précis

Solide

Indéréglable

Donne les résultats
les meilleurs et
les plus constants.

Fondu automatique
sur l'obturateur

Pour tous renseignements et démonstrations s'adresser à

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA, 67, rue du Faubourg-St-Martin

Comme tout homme qui arrive, Marius pensa un jour à prendre une maîtresse, car les écrivains les plus doctes ont reconnu que là est le signe de la fortune, de la puissance.

Oui, mais comment entretenir une femme lorsqu'on a déjà épouse et enfants au logis ? Notre Marius, à la décision rapide, trouva le joint : Il prit une exquise petite midinette et avant que de la coucher sur un lit, la coucha sur la liste des artistes attachés à la maison et lui bailla de beaux écus sonnants, ce qui fut et sera toujours la plus parfaite des musiques.

Quelques mois passèrent... et Marius vivait dans la quiétude la plus absolue lorsqu'un jour l'un des administrateurs plus curieux que les autres, il y en a toujours dans toutes les sociétés, demanda pourquoi la jolie maîtresse du Directeur artistique passait chaque mois à la caisse sans avoir jamais fait le moindre geste qui fut enregistré par la « machine à reproduire la vie ».

Marius demanda sans tarder la réunion générale de la Société ayant, disait-il, à faire d'importantes déclarations.

Le jour de la réunion arriva ; il y avait là Cabassou, le grand épicier de la rue de Paradis ; Figassou l'entrepreneur ; Mistralet le négociant en vins et spiritueux, et Capdédious le capitaine au long cours. Tous discutaient avec animation, décidés à faire cesser cet état de choses que Cabassou qualifiait de scandaleux, Figassou d'abusif, Mistralet de préjudiciable, et Capdédious de peu reluisant.

Marius entra... la poitrine en avant comme s'il l'offrait aux coups d'ennemis imaginaires. Le silence se fit dans la grande salle où régnait le portrait de Suzette Petit, la grande vedette de la maison.

Ayant jeté son feutre avec l'élégance d'un mousquetaire et tiré une dernière bouffée de son corona, Cougourdon déclara la séance ouverte.

Capdédious prit la parole et d'une voix qu'il voulait raffermir prononça : « Monsieur le Directeur nous vous écoutons ! »

Cougourdon toussa et le métal de sa voix alla heurter les vitres de la baie qui résonnèrent.

— Messieurs, dit-il, vous me demandez pourquoi la jeune personne que j'aie engagée comme artiste n'a encore rien fait et vous vous émeuvez des appointements que je lui ai octroyés.

Sachez Messieurs que nous devons nous estimer heureux de posséder une pareille artiste dans notre troupe et que chacun de nous devrait porter un cierge à N.-D. de la Garde qui a su guider notre choix..

Cabassou croisa les mains sur son ventre, Figassou enfouit les siennes dans les poches de son gilet, Mistralet mit simplement ses mains sur ses genoux pointus, tandis que Capdédious enlevait subrepticement sa chique. Et Cougourdon reprit, mais à voix très basse.

— J'espère Messieurs que ce qui va être dit ici ne sortira pas de cette salle et que le secret que je vais vous confier ne franchira pas cette porte...

Les quatre cous se tendirent...

— Voici ! l'artiste en question est ma maîtresse... oui, ma maîtresse, et croyez bien qu'il m'a fallu lutter pour arriver à prendre une pareille décision...

Toute notre affaire, vous le savez bien, est basée sur cette femme que voilà, ... (et sa main indiquait le portrait de la souriante Suzette Petit) cette femme est à l'heure actuelle la reine incontestée de l'écran français. Songez un peu à notre ruine si jamais pour une raison ou pour une autre elle venait à disparaître... Y avez-vous seulement pensé ?... Eh bien moi, Marius Cougourdon, membre de la société philharmonique de Gonfaron, ancien conservateur des monuments de la ville, chevalier du mérite agricole, moi j'y ai pensé... »

Il s'arrêta pour jouir des figures abasourdies de ses collègues.

— Cette femme que j'ai pris pour maîtresse et que vous accusez de ne rien faire, savez-vous pourquoi elle est payée ?... je vais vous le dire... je l'ai chargée de suivre Suzette Petit, d'étudier tous ses gestes, ses attitudes, bref de devenir son ombre pour pouvoir, au moment opportun, la remplacer si elle venait à nous manquer.

. . . .

Oui, Messieurs, que demain Suzette Petit nous quitte et nous aurons de suite ipso-facto sa remplaçante : Voilà Messieurs !

Les quatre hommes se regardèrent un moment et comme Cougourdon donnait un vigoureux coup de poing sur la table en criant un terrible : Voilà mon œuvre Messieurs... les administrateurs se levaient comme mus par un ressort et déclaraient unanimement : Vous êtes un génie !...

Cette histoire me fut contée un soir à l'heure douce de l'apéritif par un mien ami grand observateur mais parfait « galéjeur » devant l'Eternel.

C. F. Tavano.

LES BEAUX FILMS

PAR MARCEL YONNET

L'ATLANTIDE

Présenté le 4 juin 1921, au Gaumont-Palace, par la « Société Générale pour le Développement Industriel et Commercial de la Cinématographie ».

A toutes les époques de l'histoire, la rêverie des peuples a créé ou idéalisé certaines femmes en les parant des séductions propres à amollir les cœurs les mieux trempés et à corrompre les héros les plus inaccessibles.

Circé, la Reine de Saba, Salomé, Cléopâtre, Schéhérazade, Esclarmonde, demeurent encore pour nous dans leur atmosphère de charme et de légende comme ces fleurs vénéneuses aux couleurs troublantes dont les effluves alanguissent et épuisent ceux qui en respirent le dangereux parfum. *L'Antinéa* de M. Pierre Benoît appartient à la lignée de ces pernicieuses princesses.

Isolée en son île fabuleuse *L'Atlantide* — perdue au milieu de l'Océan des Sables —, comme l'araignée au centre de sa toile, elle guette, elle attire vers elle les jeunes voyageurs. D'abord elle les captive, elle les subjugue, elle les séduit par son incomparable beauté. Elle endort à jamais en eux tous les sentiments nobles. Puis, quand elle sent ses victimes complètement en son pouvoir, charmées, incapables de vivre sans sa présence, sans son étreinte, elle les rejette vers un désespoir où la mort seule peut mettre fin à leurs indicibles souffrances.

Certains hommes, très rares, parviennent à fuir l'île fatale ; mais le poison que l'amour d'Antinéa versa dans leurs veines est si subtil et si fort qu'ils reviennent tôt ou tard implorer le pardon de l'enchanteresse et la supplier de les garder près d'elle jusqu'à ce que sa volonté inexorable les renvoie eux aussi vers le néant, comme les autres.

Et quel est donc l'attrait irrésistible qui triomphe de tant de volontés, d'énergies et de courages ?

C'est que *L'Atlantide* est un véritable Eden. A l'abri de notre civilisation triste et brumeuse, elle étale un jardin verdoyant où une idéale lumière se joue sur des êtres et des choses d'une perpétuelle jeunesse.

Les trésors perdus des littératures anciennes ont été recueillis là et s'offrent à la curiosité ardente des lettrés. Loin des bruits du monde, la vie se passe en des fêtes continuelles. De la musique, des livres, des parfums, de l'amour, et l'enchantement opère.

Je me dois cependant de signaler à ce sujet que dans l'ouvrage de M. Pierre Benoît, l'esprit, l'humour remplacent trop fréquemment le souffle qui eût été nécessaire pour enlever le rêve à la hauteur convenable. Quand l'auteur nous montre, au palais d'Antinéa, des gens jouant à la roulette, au trente et quarante, lisant la *Vie Parisienne* et dictant des copies à des dactylographes, l'atmosphère de l'île merveilleuse se trouve singulièrement dépoétisée.

M. Jacques Feyder, metteur en scène de *L'Atlantide* a compris cette erreur, il l'a évitée et sa réalisation se trouve ainsi posséder une envolée qui manque en partie au livre.

L'adaptation est d'une adresse rare et d'une grande habileté cinégraphique. L'intérêt dosé et maintenu ne tarit jamais malgré la longueur du film. Et des visions si uniques nous sont offertes, des échappées si splendides sur l'immensité des sables...

« Au pays de la Soif », dans le Sud Algérien, une reconnaissance militaire recueille un homme abandonné. On l'identifie : Lieutenant de Saint-Avit. Il partit jadis en mission avec le Capitaine Morhange.

Depuis on ne reçut aucune nouvelle des deux officiers. On pensa que Morhange avait été assassiné par les Touaregs.

Dans le délire, de Saint-Avit prononce des mots étranges. Il s'accuse presque du meurtre de son compagnon. Mais les preuves sérieuses manquant le jeune officier obtient un congé de convalescence.

A Paris, il tente en vain de se distraire. Des visions l'obsèdent : dans un jardin féerique d'Orient une femme voilée dont les yeux splendides le fixent sans cesse, puis le calme majestueux du désert en surimpression sur le tumulte exaspéré de la capitale...

N'y tenant plus, il abrège son congé et part comme chef de poste à Hassi-Inifel. Un soir, il

raconte à un camarade de promotion, le Lieutenant Ferrières, comment il a tué le capitaine Mohrange et à la suite de quelle incroyable aventure.

Alors la merveilleuse odyssée se réalise sur l'écran. Nous suivons la progression des deux officiers vers le Sud, leur arrivée aux gorges mystérieuse du « Pays de la Peur », la rencontre de l'arabe Cegheir-ben-Cheikh pourvoyeur d'Antinéa, l'hallucination des deux officiers enivrés de haschisch dans les cavernes du « Mont des Gênies », puis leur réveil effaré au Hoggar.

L'étrangeté du drame s'accroît : la surprise de Morhange séduit par la collection unique de manuscrits que lui présente l'archiviste, ne le cède qu'à la colère de Saint-Avit furieux de se voir claustré dans des souterrains aux dédales indéchiffrables.

Mais ces cavernes s'ouvrent sur des perspectives de lumière ou de somptueuses nécropoles, telle cette salle de marbre rouge dans laquelle Antinéa fait inhumer ses amants en immortalisant leurs formes converties en statues gaînées d'orichalque.

Bientôt l'enchanteresse introduit près d'elle les deux officiers.

De Saint-Avit est ébloui, Morhange résiste au charme d'Antinéa et c'est pourquoi la Souveraine du Hoggar conservera Morhange près d'elle, car, femme malgré tout, elle commence à aimer cet homme noble qui demeure insensible au point de l'obliger à douter d'elle-même.

Pour vaincre Morhange, Antinéa se servira de son compagnon. Elle l'affolera de désir et armera sa main criminelle.

Cette mort admirable de Morhange est un des plus beaux tableaux de la pièce.

M. Jacques Feyder a su écarter de nos yeux l'horreur du crime.

L'ombre seule en retrace l'horrible réalité.

Et les yeux angoissés du mourant qui ne comprend pas ! Et, lorsque Antinéa lui montre cyniquement de Saint-Avit, évanoui, dont le bras est encore armé du petit marteau d'argent, ces larmes qui pleurent la lâcheté d'un ami, ces regards douloureux au spectacle de l'écroulement d'une conscience, et le sublime pardon !...

Grâce à la complicité d'une des suivantes d'Antinéa, la petite Tanit-Zerga, de Saint-Avit parviendra à s'échapper. Tanit-Zerga habitait jadis Gaô sur le Niger. Fille de chefs elle fut ravie une nuit par des tribus pillardes qui incendièrent la ville, emmenèrent les femmes en captivité et la vendirent aux émissaires d'Antinéa.

Depuis lors, elle rêve de revenir en sa ville calme où l'ombre des palmiers est si douce près des mosquées aux blanches coupoles.

Hélas ! la route interminable parmi les sables arides accroît les tortures des deux voyageurs car ils ne rencontrent que des puits taris.

A bout de forces, le mehari agonise. Tarit-Zerga succombe elle-même en revoyant dans un dernier mirage la palmeraie verdoyante et les minarets clairs de Gâo...

Et c'est alors qu'une reconnaissance militaire aventurée dans ces parages relèvera le Lieutenant de Saint-Avit à demi mort de faim et de soif.

Là, finit la narration dont toutes les phases se sont déroulées sur l'écran.

Ferrières enivré par le récit de Saint-Avit accepte avec joie d'accompagner ce dernier... « On revient tôt ou tard vers l'île merveilleuse ».

Une sentinelle conduit à de Saint-Avit un homme qui rôde autour du poste. L'officier le dévisage, l'Arabe s'incline :

« La paix soit avec toi Lieutenant de Saint-Avit ».

« La paix soit avec toi Cegheir-ben-Cheikh ».



ANGELO NAPIERKOWSKA MELCHIOR
dans l'*Atlantide*

Le lendemain, au crépuscule, au balancement houleux des méharis, trois hommes s'enfoncent lentement dans le désert, partant vers leurs destinées...

La réalisation de Jacques Feyder est une des plus belles choses qui aient été produites cette année. Je la reverrai avec plaisir.

Ils sont rares encore cependant les films qu'on revoit deux fois !

Une telle poésie, une telle nostalgie se dégagent de ce rêve étrange qu'on n'en peut oublier les magnifiques tableaux. Voilà de l'art français et du plus pur.

Il n'y a pas de scènes à citer : toutes prouvent le souci journalier et le soin constant qui présidèrent à leur mise au point.

Certains reprocheront peut-être un manque de premiers plans aux tableaux du désert. Mais il me semble que précisément ce manque de premiers

plans accuse davantage la profondeur et l'immensité.

Les éclairages du palais d'Antinéa donnent ainsi qu'il convient l'impression sombre et lumineuse nécessitée par le mystère des souterrains et des salles creusées dans le roc avec la surprise des échappées édéniques sur les jardins. J'aurais voulu des fleurs dans la salle où Antinéa reçoit pour la première fois ses hôtes. Et surtout — ceci dit en passant — qu'on supprime sans tarder le passage où l'archiviste montre aux deux officiers une reproduction de l'Angélus de Millet et le portrait de Félix-Faure. Voilà une légère faute de goût, au demeurant inspirée du livre.

M. Manuel Orazi a dressé en artiste les maquettes du palais d'Antinéa. Ses conceptions d'art oriental et quasi-fabuleux s'étaient déjà manifestées hautement dans ses illustrations des *Aventures de Huon de Bordeaux*. Elles se sont affirmées avec une maîtrise supérieure encore dans *L'Atlantide*.

Quant à l'interprétation, elle révèle une conscience et une foi admirable.

M. Jean Angelo fut le capitaine Morhange et je ne vois point de meilleur compliment à lui adresser. Sa sobriété de gestes, le naturel avec lequel il joue, l'émotion exacte et poignante qu'il communique dans la scène où il meurt montrent qu'il a vécu son héros et s'est incarné en lui au point d'en oublier tout à fait sa propre personnalité.

Je dirai la même chose de M. Georges Melchior (Lieutenant de Saint-Avit). On devine quelle recherche minutieuse d'expressions, quelle autosuggestion continuelle ont seules pu permettre une si précise réalité.

Il faut avoir souffert la soif pour arriver à cette lassitude lourde, à cette patine caverneuse, à ce modelé tragique du visage. Et avec quelle facilité, Georges Melchior réalise-t-il ce personnage toujours difficile à la scène de l'officier colonial. Son aisance le dégage immédiatement des nombreux jeunes premiers classiques.

Le moment est proche où avec de tels artistes, une technique se créera qui laissera loin derrière elle les procédés du théâtre et débarrassera le cinéma des gestes conventionnels.

M. Franceschi se montra pointilleux et sardonique à souhait dans le rôle de l'archiviste. MM. Abdelkader-ben-Ali (Cegheïr-ben-Cheikh) et Mohammed-ben-Nouï (le guide Bou-Djema) avivèrent encore par leur expression le côté oriental et fataliste de la pièce.

Mlle Stacia Napierkowska, féline Antinéa aux regards infiniment séduisants, n'a peut-être pas paru assez arachnéenne.

Sa composition est d'ailleurs digne des plus grands éloges car elle fait oublier par la science de ses gestes la distance qui la sépare plastiquement de l'enchanteresse du Hoggar.

Enfin Tanit-Zerga trouva en Mlle Marie-Louise Tribe une charmante interprète qui sut être amoureuse avec tact et émouvante avec goût.

MM. Specht et Morin, opérateurs de *L'Atlantide*, méritent d'être cités pour la splendeur des photographies.

Quand, au dernier tableau, l'iris se referme lentement sur les voyageurs déjà loin dans la solitude des dunes de sable, on se prend à regretter de ne point les suivre encore vers les visions magiques que l'art d'un grand artiste cinégraphique composa avec amour pour l'émerveillement de nos yeux.

M. Y.

Signalons que M. Pigeard est chargé de la diffusion de *L'Atlantide* pour le monde entier. Les intéressés sont priés de s'adresser à lui, 61, rue de Chabrol, à Paris.

LA GEOLE -:- LA MARSEILLAISE
NICK WINTER ET SES AVENTURES

Présenté le 7 Juin 1921, à l'Electric Palace, par les « Établissements Aubert »

L'épouse chrétienne dont le mariage est malheureux s'enferme dans une geôle. La mort seule l'en délivre, puisque le divorce n'est pas reconnu par l'Église et que selon le précepte ecclésiastique « l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni ».

M. Gaston Ravel compare donc son héroïne à ces religieuses qui se faisaient cloîtrer, jadis, dans une étroite cellule, afin de perdre volontairement tout contact avec la vie du siècle.

En Bretagne, la petite Marie-Ange Gaël mène la

vie simple et modeste d'une jeune fille pieuse. Séduit par cette pureté, Hugues Gaël, le cousin de Marie-Ange, tente la conquête de cette dernière. Marie-Ange, désireuse de créer un foyer, avertit cependant son cousin, avec une grande loyauté, qu'elle considère le mariage comme une union indissoluble et que rien ne parviendra à la dégager du serment prononcé devant le prêtre.

Ces propos agissent sur Hugues Gaël. Il n'aime pas Marie-Ange, il la désire. Usé par une vie de débauche, l'esprit précocement perverti, il élabore avec cynisme une combinaison capable de servir ses desseins.

Un de ses amis, Pascal de Trémeur, aime en silence Marie-Ange. Mais Pascal, qui est une nature droite, n'ose se déclarer à la jeune fille, car il se sait atteint d'une grave maladie de cœur. Qu'à cela ne tienne, Hugues Gaël le rassure de suite : il l'emmènera à Paris voir un spécialiste de ses amis. Le pseudo-spécialiste, un certain Durtal, individu corrompu ramassé dans une taverne de Montmartre, jouera son rôle à merveille, suivant les instructions de Hugues Gaël. Pascal de Trémeur, persuadé qu'il souffre de troubles sans danger, se déclare donc à Marie-Ange.

Le mariage a lieu. Le soir même, Pascal de Trémeur est pris d'une crise aiguë et sa jeune femme, affolée, comprend enfin quel douloureux calvaire se prépare pour elle. Son mari, après lui avoir expliqué la coupable machination dont il a été involontairement l'objet, lui offre le divorce. Marie-Ange refuse. Elle sera une sœur pour son mari, et avec un dévouement tout chrétien elle l'entourera des soins nécessités par son état.

Hugues Gaël avait espéré que son machiavélisme jetterait dans ses bras sa cousine mariée à un malade. Il se présente au château de Trémeur, et devant l'accueil hostile qu'il reçoit de la jeune femme et de son mari il fait route arrière, le cœur empli de haine. Car les deux époux sont heureux : lui en la sentant si tendre et si dévouée, elle en se sacrifiant dans la joie du devoir.

Pour essayer de détruire ce bonheur, Hugues Gaël ramènera de Paris une fille adroite et sans scrupules qu'il parviendra à placer, à l'aide de faux papiers, en qualité de gouvernante près de Mme de Trémeur. De la sorte, le misérable se tiendra au courant de tout ce qui se passe au château.

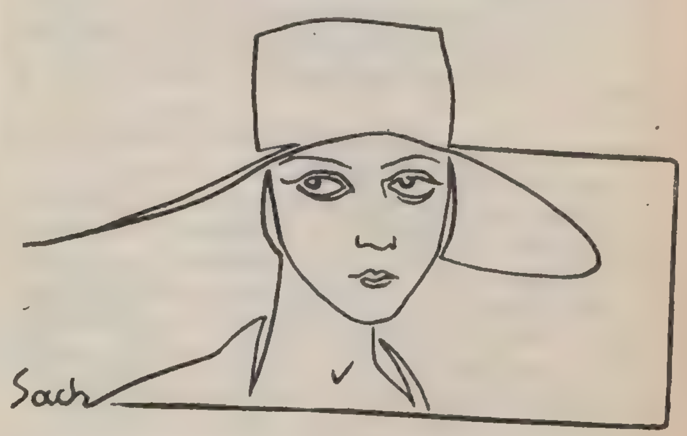
Au cours d'une baignade en mer, Marie-Ange manque de se noyer. Elle est sauvée par un jeune peintre, Yves Kermor.

En remerciement, on l'invite, et une intimité pleine de périls ne tarde pas à s'établir entre Marie-Ange et Yves.

Comprenant le danger de cette amitié et devinant la douleur secrète qu'elle cause à son mari, la jeune femme décide de cesser toutes relations avec le peintre, et pour lui prouver la confiance qu'elle a en lui, elle lui promet une dernière visite d'adieu.

Hugues Gaël, averti de cette visite, se précipite au château dès que Marie-Ange est partie. « Ne me chassez pas », dit-il à son ancien ami, qu'il a perfidement trompé, « je viens pour vous éviter le déshonneur ».

Et il décide le pauvre malade à l'accompagner en auto jusqu'à la maison du peintre. Pascal aperçoit en effet Marie-Ange et Yves dans l'embrasure de la fenêtre, mais leur attitude ne permet aucune supposition malsaine. Alors, dans un mouvement de rage, il se précipite sur le démon qui a tenté de perdre la réputation de la noble femme. Le volant de l'auto échappe des mains de Hugues, brusquement terrassé, et la voiture vient se briser au pied des roches avec les deux hommes qu'elle ensevelit.



MUSIDORA

Avant de mourir, Pascal, voulant rendre dévouement pour dévouement, a écrit à sa femme qu'il allait accomplir une œuvre de justice et que son plus cher désir était qu'elle épousât Yves Kermor, dont l'âme loyale lui paraissait vraiment digne d'elle.

Ce drame est brillamment interprété par Mademoiselle Musidora (Marie-Ange), gracieuse et émouvante avec la simplicité qui convenait ; M. Navarre (Hugues Gaël), au machiavélisme fort étudié ; M. André Nox (Durtal), cynique et inconscient.

La mise en scène de M. Gaston Ravel est pittoresque et soignée.

Ce drame de l'Union Cinématographique Italienne est d'un réel intérêt et mérite le plus franc succès.

Nick Winter et ses aventures retrouvera auprès du public la faveur que connurent jadis les exploits du célèbre détective.

Les trois épisodes qui nous furent présentés : « Les Oiseaux de Nuit », « L'Introuvable » et « Un Héritage difficile », captent l'intérêt sans le fatiguer. Leur succession est logique, le découpage adroit et... on désire connaître les autres.

La mise en scène est à la hauteur du drame.

Ce ciné-roman en 10 épisodes sort de la banalité classique et Nick Winter y prouve sa sagacité et son courage.

Je voudrais, pour terminer, dire un mot de *La Marseillaise* de M. Desfontaines, car la mise en scène de cette reconstitution historique, trop courte à mon avis, est d'une grâce, d'un goût et d'un art qui honorent l'artiste français auquel nous la devons. La salle applaudit longuement. On regrettait que ce fût déjà fini.

MARCEL YONNET.

La Mode à l'Écran

La maison Harry a présenté dernièrement un film : *La Proie*, qui a le double mérite d'être bon... et d'être français.

Je décrirai donc aujourd'hui les toilettes de Mlle Marthe Vinot, qui tient l'un des deux rôles féminins principaux.

Voici d'abord deux robes signées Melnotte-Simonin :

L'une, pour l'après-midi, est en satin liberty noir. Le corsage serré autour du buste est très ajusté à la taille et se prolonge en une courte basque à godets.

Plastron en liberty noir imprimé de fleurs en forme de soleils, rouge vif et bleu canard.

Large décolleté carré et manches très courtes.

La jupe est faite de trois panneaux drapés, chacun partant de la taille et y remontant après être descendu jusqu'au bas de la robe.

Un large pan droit et plat, en tissu assorti au plastron, recouvre tout un côté de la jupe.

L'autre est une fort belle robe du soir. Le corsage est formé d'une haute bande de toile d'or enserrant le buste.

Une bretelle-épaulette, très large, en velours noir, l'autre très étroite, un simple galon de pierres de strass et de jais alternées.

Pour la jupe, nous voyons, sur un fourreau de velours noir, un large panneau formant tablier en velours noir doublé de toile d'or légèrement resserré à la hauteur des genoux. Un panneau semblable part de la taille derrière, mais se prolonge en traîne assez longue et très étroite.

J'ai beaucoup admiré la ligne si sobre de ce costume tailleur de chez Alice Bernard. Fait de velours laine beige, à jupe droite et étroite. Tout le chic vient de la jaquette-blouse, absolument fermée, allurée d'un col entonnoir très haut et de tout le plastron en castor.

Dos plat sans aucune garniture.

Les manches longues et étroites se terminent par de volumineux poignets mousquetaires de même fourrure.

Une étroite ceinture de velours de laine se ferme devant par une grosse boucle de corne.

A la projection nous voyons ce costume accompagné d'un bérêt de feutre blanc dont l'unique garniture est une grande cocarde de faille blanche, placée légèrement derrière l'oreille.

J'aime également cet autre costume tailleur signé Méchanique. En gabardine bleu marine, de forme classique.

Jupe plate, jaquette demi-longue, un peu cintrée à la taille.

Blouse de tussor uni, dont le gilet est en tussor imprimé de médaillons représentant des petits hollandais en couleurs vives. Renard argenté et grand chapeau chapelier en peluche de soie cerise, à ruban de faille cerise.

D'un très bel effet à l'écran ce peignoir kimono en crêpon japonais vert cru imprimé de fleurs de pommier roses et mauves. Entièrement doublé et bordé de crêpe de soie noir. Comme vous l'avez deviné c'est une création de Babani.

Enfin, ce très simple manteau de velours de laine noir garni d'un large col de loutre se prolongeant par deux bandes tout le long de la fermeture du manteau.

Nous devons reconnaître que si ce rôle ne pouvait comporter un grand nombre de toilettes, Mlle Marthe Vinot ne nous en a montré que de très bien adaptées au personnage et surtout de très jolies.

MAUD CHRISTMAS.

Maison Melnotte-Simonin, rue de la Paix.
Maison Alice Bernard, 40, rue François Ier, Paris.
Maison Méchanique, 130 *ter*, boulevard de Clichy, Paris.
Maison Babani, 98, boulevard Haussmann, Paris.

Le " Courrier Financier "

La Bourse cette semaine a bénéficié de rumeurs assez singulières concernant une modification des relations entre la Russie soviétique et, non seulement l'Angleterre, mais également la France.

Notre marché a tellement besoin d'activité, et se sent si disposé à profiter du moindre facteur optimiste, qu'il a fait un sort très heureux à ces rumeurs et qu'il en a fait profiter immédiatement les autres compartiments de la cote.

Mais la crise industrielle anglaise ne s'améliore pas, on parle du chiffre formidable de cinq millions et demi de chômeurs que présentent les statistiques.

Tous ces mouvements grévistes ont pour cause les réductions de salaires proposées par les industriels à leur personnel.

Suivant les dernières statistiques officielles, les importations d'or effectuées par les Etats-Unis, du 10 au 20 mai, ont été de 16 millions 442.661 dollars, dont 4.692.000 dollars ont été exportés par la France, 1.187.000 dollars par la Chine, 1.089.000 dollars par la Grande-Bretagne, 2.433.000 dollars par l'Australie, 2.018.000 dollars par les Pays-Bas et 1.274.000 dollars par le Danemark.

Le ralentissement des affaires oblige les firmes Américaines à une nouvelle baisse du prix des voitures qui atteint environ 10 0/0.

Les porteurs de Rentes et Emprunts de guerre, surtout, connaissent les difficultés présentes pour leur négociation.

Dans cet ordre d'idées, la question du marché des Rentes se pose, et à ce sujet : « Pourquoi ne rétablirait-on pas le marché à terme pour la Rente 3 0/0 ? ». Le montant effectif de cette Rente en circulation est peu élevé. Des achats et des ventes pourraient avoir lieu pour compte français et étranger et l'intervention de banques étrangères ne ferait que faciliter les reports. Loin de porter un poids, la spéculation serait bientôt à la recherche de titres et l'ensemble du marché de nos rentes trouverait là un terrain solide, auquel il ne ferait que gagner.

Nous enregistrons toujours, ne fut-ce que pour confirmer nos précédentes prévisions, la légère détente des devises étrangères qui s'annoncent comme devant être davantage offertes.

Sur le bruit que le gouvernement américain allait reconnaître le gouvernement établi au Mexique toutes les valeurs mexicaines ont bénéficié d'achats suivis dont quelques-uns de provenance américaine.

La Rente Mexicaine 5 0/0 or 1899 s'est notamment avancée de 112 à 120, le Bon Mexicain 1913 est passé de 435 à 475 ; la Banque Nationale du Mexique a regagné une quarantaine de points à 478.

Les valeurs russes s'inscrivent en notable reprise sur des rumeurs concernant de nouveaux accords commerciaux entre financiers anglais et allemands d'une part et le gouvernement des Soviets d'autre part. Ce sont les valeurs de pétrole qui ont été surtout en vedette Bakou : 2.880, Lianosoff 490 et aussi Lena 27.

Le Turc unifié a bénéficié de rachats occasionnés par le démenti de Londres des actions de la flotte britannique en Turquie et de la campagne qui commence à Londres contre les velléités d'engager l'Angleterre dans une nouvelle guerre.

La Banque Ottomane naturellement a profité de ces bonnes dispositions.

Les Cuprifères sont bien orientée. Rio à 1.480.

Les Charbonnages Français sont bien tenus.

Les valeurs Sucrières ont été également l'objet de larges demandes.

Le groupe Sud-Africain consolide ses bonnes tendances et la De Beers cote 482. M. Joel a fait connaître que la De Beers Cy a l'intention, dans quelques mois, de fabriquer un engrais tiré des sous-produits des usines de dynamite et d'explosifs, ce qui fournira une industrie nouvelle à l'Afrique du Sud.

Malacca suspend son dividende. Padabg oublie le sien, et il existe des boursiers qui se demandent si la Financière des Caoutchoucs fixera une répartition ?

Le supposer serait faire injure au Conseil qui ne saurait délibérément gâcher ainsi son fonds de caisse. Sous aucun prétexte, la Financière des Caoutchoucs ne doit annoncer de coupon, elle n'en a vraiment pas les moyens.

Continuation des excellentes dispositions de la Mexican Eagle sur le rapport semestriel de ses directeurs annonçant la mise en paiement, le 20 juin, d'un dividende intérimaire de 6 0/0 portant à 11 0/0.

Le Conseil propose pour l'avenir de faire terminer l'exercice le 31 décembre au lieu du 30 juin, de manière qu'il coïncide avec l'année financière du débit du puits n° 19, lot 132, à Amtlan, Gouvernement.

Pour peu que l'activité revienne au marché c'est toujours par de la hausse qu'elle se manifestera, ce qui précède en est encore une démonstration flagrante.

De Rigny.

Transfert de siège social

Aux termes d'une délibération en date du 7 mai 1921, constatée par un procès-verbal dont un extrait a été déposé au rang des minutes de Me Moyne, notaire à Paris, suivant acte reçu par lui le 19 mai 1921, le Conseil d'administration de la Société anonyme dite « Exploitation Théâtrales et Cinématographiques », a décidé de transférer à la Garenne-Colombes (Seine), boulevard de la République, n° 53, le siège de ladite Société Société qui était précédemment en la même ville, boulevard de la République, n° 29 bis.

(P. A. 2 juin 1921.)

Formation de Sociétés

Suivant acte s. s. p. la Société Hirel et Raynier (Cinéma-Concert) a été fondé, siège social, 8 rue Victor-Hugo à Alfortville, capital 100.000 francs.

(P. A. 25 mai.)

Convocations

MM. les Actionnaires de la Société Nouvelle des Cinémas de l'Est, sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 27 juin, à 11 heures, rue d'Aguesseau, 4.

(G. T., 5.)

MM. les Actionnaires de Pathé-Orient sont convoqués en Assemblées ordinaire et extraordinaire le 20 juin à 11 heures, 11 h. 15 et 11 h. 30, rue Blanche, nº 30.

(A. P.)

MM. les Actionnaires du Maine-Palace, Société anonyme, au capital de 300.000 francs, sont convoqués pour le 25 juin 1921, à 15 heures, au siège social, 97, avenue du Maine :

1º Assemblée générale ordinaire :

Ordre du jour :

Rapport du Conseil d'administration.
Rapport du commissaire aux comptes.
Approbation du bilan.
Quitus aux administrateurs.
Nomination d'un commissaire aux comptes :

2º Assemblée générale extraordinaire :

Ordre du jour :

Examen de la situation financière.

Autorisation pour les administrateurs de contracter tous emprunts, faire toute émission d'obligations ou augmentation de capital.

Remplacer un emprunt par un autre, avec ou sans garantie. (P. A. 4 juin 1921.)

MM. les Actionnaires de la Société anonyme du Coliséum, au capital de 565.000 francs, siège social, 65, rue Rochechouart, Paris, sont convoqués en Assemblée générale ordinaire pour le 25 juin 1921, à 2 heures de l'après-midi, au siège social, 65, rue Rochechouart.

Ordre du jour :

Lecture du rapport du Conseil d'administration sur l'exercice clos le 31 décembre 1920 ;

Lecture du rapport du commissaire aux comptes sur le bilan et les comptes présentés par le Conseil d'administration ;

Approbation, s'il y a lieu, de ces rapports, bilan et comptes relatifs à l'exercice 1920 ;

Quitus aux administrateurs ;

Nomination de nouveaux administrateurs ;

Nomination du commissaire aux comptes pour l'exercice 1921 ;

Autorisation à donner aux administrateurs dans les termes de l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

(P. A. 4 juin 1921.)

MM. les Actionnaires de la Société anonyme Gallo-Film, au capital de 400.000 francs, sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire, au siège social à Neuilly-sur-Seine, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, pour le jeudi 16 juin 1921, à 10 h. 1/2 du matin.

Ordre du jour :

Augmentation du capital social.
Fusion éventuelle.
Modification des statuts.

(P. A. 7 juin 1921.)

MM. les Actionnaires de la Société le Théâtre, sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 23 juin, à 4 h. rue de Bondy, 17. (G. P. 28.)

MM. les Actionnaires de la Compagnie Générale Française de Cinématographie, sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 23 juin, à 11 heures, au siège.

(G. T. 29.)

MM. les Actionnaires de la Société Française d'Editions Musicales, Théâtrales et Cinématographiques, sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 27 juin, à 16 heures, rue de Provence, 30. (P. A.)

MM. les Actionnaires de la Société Française Luna Park, sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 22 juin, à 11 heures, rue Blanche, 19.

(P. A.)

MM. les Actionnaires de la Société du Cinéma Studio de Joinville, sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 27 juin, à 15 heures, rue d'Aguesseau, 4.

(G. T., 5.)

MM. les Actionnaires de la Société La Suisse Cinéma sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 28 juin à 11 heures, rue d'Aguesseau, nº 5. (G. T., 5.)

MM. les Actionnaires de la Société Immobilière du Théâtre des Champs-Elysées, sont convoqués en Assemblée ordinaire, le 27 juin, à 11 heures, avenue Montaigne, 15. (P. A.)

Le " Courrier Théâtral "

Théâtre des Champs-Élysées.

L'Homme et son désir : Un ambassadeur de France s'est associé à un M. Cohn (dit Darius Milhaud) pour donner au public élégant du Théâtre des Champs Elysées, — le plus beau théâtre de Paris, — l' « Homme et son désir » poème plastique ! ! !

Il n'a pas manqué de snobs, ainsi qu'il fallait s'y attendre, pour applaudir cette jonglerie.

Il s'est aussi trouvé, grâce à Dieu, des gens pour siffler.

Notez bien que sur ce thème élémentaire et éternel des pensées de volupté qui assiègent le cœur et le corps de l'homme, il y avait cent manières de décrire par des gestes simples et appropriés les tourments de la passion. Il n'était pas besoin de mimiques étranges réglées sur une cacophonie ; vraiment tout cela rappelle un peu trop une farce de rapins chahuteurs et désireux d'épater. On doit à l'art de ne pas insister davantage sur leurs grimaces.

M. Borlin et sa troupe sont des artistes prodigieux : il est bien dommage qu'ils prostituent ainsi leur talent.

Théâtre du Gymnase.

Le Caducée : M. André Pascal, qui a su évoquer si bien le danger que courent les malades entre les mains des charlatans de l'espèce du docteur Revard est un auteur de talent. Médecin lui-même puisqu'il s'appelle aussi Docteur Henri de Rotschild, il n'a fait que dépeindre des choses vécues.

Malheureusement le pathétique des deux derniers actes est trop violent et l'agonie du docteur Revard vous donne un frisson trop semblable à ceux que l'on peut ressentir au Grand-Guignol. Du reste l'interprétation y est pour une bonne part et Harry Baur vit vraiment son rôle. Notons aussi que Mlle Simone Frévalles, sous les traits de Mme Watra, est une délicieuse américaine.

Cette pièce est l'œuvre d'un profond observateur et point de doute qu'elle n'obtienne un gros succès.

Elle serait aussi très cinégraphique.

Théâtre de la Renaissance.

La Maitresse imaginaire : Une histoire bien compliquée sur un motif bien connu, telle est l'œuvre de MM. Félix Gandéra et Claude Gevel.

Un jeune homme de 22 ans, dont la naïveté est vraiment exagérée, raconte sur le conseil de sa mère (ce qui est d'un goût douteux) et pour se poser en homme vis-à-vis de sa fiancée, qu'il a pour maîtresse Mlle Maud Harriet une artiste bien connue. Mais il vient à rencontrer celle-ci alors qu'il est en compagnie d'un ami : Contraint de lui adresser la parole il finit par plaire à Maud et ce qui n'était qu'imagination devient réalité. Puis le mari Cyril Marignan, artiste lui aussi, arrive à l'improviste, apprend la chose, et trouve l'amant de sa femme « un jeune homme délicieux ». Enfin, tout s'arrange, et l'on applaudit des artistes excellents : Marcel Simon, Jules Berry, MMmes Renée Ludger, Juliette Darcourt, etc., qui jouent dans des décors délicieux et frais une comédie qui rappelle aux 2e et 3e actes la pièce où Cranelynck nous montre un Monsieur *Magnifique*.

Théâtre Cluny.

J'veux coucher avec Nini ! ! : Ils sont trois à formuler ce désir, mais rassurez-vous, la pièce se déroule sans que rien de semblable ne soit arrivé à Mme Fondu et à ses deux clercs. La ville de Saint-Servan est sens dessus-dessous depuis l'arrivée de Nini Trompette qui, au moment de donner satisfaction à l'un des clercs (son ex-amant) se trouve dérangée dans ses projets par l'arrivée inopinée de Jérôme Canti (le fils de la Mère Canti) qui lui est l'ami sérieux et marchand d'haricots.

Evidemment il y a bien là thème à vaudeville, mais sans l'entrain de Mlle Yvonne Legeay et de MM. R. Robert, Pierre Huchet et Bever, ce ne serait vraiment pas drôle.

De vieilles gauloiseries, le mot de Cambronne et des hommes en caleçon ! C'est tout ! !

Nouveau Théâtre.

Le Soleil de Minuit : « Le Soleil de Minuit » interprété par un bon artiste Harry Krimer, entouré de MMmes Germaine Fontanes et Suzy Garuel, a pour auteur M. Jacques Delval qui nous donna déjà « Une Faible Femme ». L'intrigue de cette pièce, dont les rimes laissent à désirer, est triste et poétique et la tendresse féminime y est tout à l'honneur.

Théâtre des Arts.

Le Renard : M. Béchade a de très bonnes intentions et nous ne désespérons pas de le voir devenir un jour l'auteur d'un chef-d'œuvre.

La pièce qu'il nous présente évoque par trop d'endroits « La Comédie du Génie » de François de Curel, et d'autres titres encore. S'il est intéressant de voir la raison dominer le sentiment, il est quelquefois plus agréable de voir le sentiment l'emporter.

Une femme qui trompe son mari pour gagner les huit mille francs qui lui manquent pour régler ses dépenses et un mari qui, pour se venger, raconte ses incartades à sa femme ! Que c'est médiocre ! !

Evidemment il y a des idées fort intéressantes, mais le style et surtout l'interprétation ne les mettent pas en valeur.

CRITON.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

MM. Lhermite, Strasbourg (Bas-Rhin); Ernest Laurent, Reims (Marne); Pierre Marodon, Saint-Raphaël (Var); Jean Mayer, Albertville (Savoie); Brechler, Calais (Pas-de-Calais); Praneuf, Marseille (Bouches-du-Rhône).

MM. Emile Conratte, Bruxelles (Belgique); Henry Dorthe, Payerne (Suisse); le directeur de l'Apollo-Cinéma, Neuchatel (Suisse), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresses de :

MM. Henry Dorthe, Payerne (Suisse); Lhermite, Strasbourg (Bas-Rhin); Louis Feuillade, Nice (Alpes-Maritimes); A. M. Moraize, Paris; Duret, Paris, sont effectués.

MM. les chefs des services des renseignements des :

Banque Privée, Bankers Trust, Banque Custric et Cie; Banque Thalmann et Cie; Banque de la Seine; Banque Industrielle de Chine, sont inscrits au service du *Courrier*.

Précisons.

Les « Nouveautés Aubert-Palace » ont définitivement changé de propriétaires. Une Société anonyme vient d'acquérir les parts de MM. Sandberg et Guernieri dans ce Palace.

Les actions de la nouvelle Société seront réparties par moitié entre les Etablissements Louis Aubert, déjà propriétaires d'un tiers des *Nouveautés-Aubert-Palace*, et MM. Dumien et Foucret qui possèdent sur les grands boulevards le Ciné-Opéra.

« L'Atlantide. »

Rappelons que MM. Pigeard et Cie, 61, rue de Chabrol, sont chargés de la vente de *l'Atlantide* pour le monde entier. C'est donc à ces Messieurs qu'il faut s'adresser pour toutes transactions concernant ce beau film qui vient de remporter au Gaumont-Palace un prodigieux succès.

Les films français.

La Société d'Editions Cinématographiques commence deux productions qui continueront dignement, il n'en faut pas douter, pour cette Société, le succès de *Gigolette*.

Le grand artiste Antoine met en scène sur place *L'Arlésienne*, d'Alphonse Daudet, et Charles Burguet tourne, d'autre part, *La Bâillonnée*, de Pierre Decourcelle, qui sera éditée en deux époques.

La Société des Auteurs et le Cinéma.

Le Syndicat des Auteurs Stagiaires Professionnels (12, rue Henner) a, au cours de sa dernière Assemblée générale, montré qu'il entendait ne pas se désintéresser plus longtemps des difficultés que traverse actuellement le Cinéma français. Afin de lutter contre ces difficultés, et, plus particulièrement, afin de donner au scénario français la place qu'il mérite, une Commission d'Etude des Questions Cinématographiques a été constituée, dont font partie : MM. Jacques Roullet, René Jeanne, Paul Féval fils, Maurice Sergines et Marcel Sérano.

Cette Commission s'est déjà réunie plusieurs fois; elle a examiné différents projets susceptibles d'intéresser le Cinéma français, et s'efforce d'établir, entre la Société des Auteurs et les Cinégraphistes, des rapports qui seraient profitables à tous. Elle serait reconnaissante à tous ceux qui aiment le Cinéma français et qui se préoccupent de son avenir, de bien vouloir lui faire parvenir leurs idées, leurs suggestions ou leurs vœux. Toutes les questions relatives au Cinéma devraient être adressées au Secrétariat de la Commission d'Etude des Questions Cinématographiques, Syndicat des Stagiaires Professionnels, 12, rue Henner.

A l'Écran.

Le Rêve, d'Emile Zola.

Chouquette et son As, (interprété par Prince-Rigadin).

Ces deux magnifiques films ont été cédés en exclusivité pour la Roumanie à M. Const. Ebéoglou, 20, avenue Bosquet, Paris, à qui nous adressons nos félicitations pour son excellent choix.

De l'écran à la scène.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'ils pourront applaudir prochainement à la Gaîté Rochechouart, dans une revue de Paul Cartoux, intitulée *La Revue de la Gaîté*, leurs héros favoris, *en chair et en os*, Biscot, le comique populaire créateur de Chambertin, Mathé et Rolette interprètes des *Deux Gamines*, ainsi que René Cresté l'inoubliable *Judex*.

Le Cinéma scolaire en Belgique.

La Ville fait installer un cinéma dans la grande salle de la bibliothèque centrale de Liège, rue des Chiroux, pour appliquer à l'enseignement cet excellent moyen d'instruction qui consiste dans la projection de vues animées Cette initiative est certainement appelée à remporter un vif succès ; elle signifie que l'Administration communale Belge ne néglige aucune occasion de perfectionner les moyens mis en en œuvre pour l'éducation générale de la jeunesse. La collection de films qui sera constituée pour le Cinéma scolaire comportera des sujets historiques, scien-

tifiques, patriotiques et coloniaux, dont le défilé sur l'écran fera l'objet d'un commentaire. De véritables leçons seront ainsi données au Cinéma, avec un profit qu'on ne saurait méconnaître. La salle des Chiroux sera aménagée pour recevoir au minimum trois cents enfants. Inutile de dire que toutes les précautions ont été prises dans le but de réaliser cette installation cinématographique dans les meilleures conditions de confort et de sécurité possibles.

Scénarios cinématographiques suisses.

Une Société franco-suisse, soutenue par d'importants financiers, vient de se constituer pour tourner, éditer et faire représenter des films suisses. Son but tend à la fois à tirer parti, par l'écran, des beautés naturelles du pays en les donnant comme cadre à des œuvres intéressantes et originales et à venir en aide à l'industrie hôtelière nationale, tout en respectant avant tout les côtés artistique et esthétique des films. Du côté suisse, les promoteurs du mouvement ont été essentiellement MM. Fréd.-Ph. Amiguet, homme de lettres à Lausanne, et Jacques Béranger, un actif Lausannois établi à Paris. La première œuvre que donnera la nouvelle Société est *Le Pauvre Village*, de nos confrères Fréd.-Ph. Amiguet et Maurice Porta, qui sera très prochainement tournée en Valais et dont le metteur en scène sera M. Jean Hervé, sociétaire de la Comédie-Française, le créateur de *Tell* au Théâtre du Jorat.

Présentation.

M. Jean Durand présentera le jeudi 16 juin, à 10 h. du matin à Max Linder, *Marie la Gaîté*, la première production d'une série de films d'aventures, dont Mme Berthe Dagmar est la principale interprète.

Dans *Marie la Gaîté*, l'héroïne, créatrice du genre, combat avec un lion.

La Révolution approche.

... « Oui, nous sommes décidés à remonter le courant. .

« Oui, nous voulons sortir de bons films aussi en été, période où les salles se vident.

« Croyez-vous donc que les Etrangers et les Provinciaux, si nombreux à Paris à ce moment-là, ne se souviennent pas, avec les Parisiens fidèles que l'on « joue » des « vilains » films en été ? Et ils désertent systématiquement les cinés. Pour les Etablissements de province c'est exactement la même chose ».

— Reconnaissons la justesse de ce raisonnement et félicitons sans réserve la grande firme qui — sans se soucier des sacrifices certains, surtout les premières années — veut travailler pour ses clients et va sortir en juillet *L'héritage du père Bussard*, comédie avec Marion Davies ; *Fleur de Jade*, le beau drame adapté par Daniel Jourda ; *La Doctoresse*, avec Bessie Barriscale ; et en juillet et août *Chez les Anthropophages*, le second voyage extraordinaire de l'intrépide explorateur Martin Johnson. — En même temps nous aurons une belle série *Sélect-Revue* : une nouveauté ! — Nous aurons les remarquables comédies dessinées et en épisodes : *Les rêves d'Onésime*, *Les voyages de Culliver*, etc. (Productions Victor Marcel). Nous aurons... nous aurons un épisodique sensationnel ??...

N'est-ce pas là une véritable révolution ?

— Et ceci n'est que le « prélude » d'une série « hors pair » que la grande firme de l'avenue de Clichy prépare pour septembre.

Bravo, bravo pour La Sélect.

A la Monatfilm.

M. Monat, à qui l'on doit l'introduction sur notre marché de la célèbre marque Paramount, vient de se rendre de nouveau acquéreur des droits de quelques films sensationnels, dont il se propose de faire une réédition spéciale :

« Forfaiture », « Molly », Madame Butterfly », sont en effet des films qui connaîtront toujours le succès.

En plus de ces rééditions, M. Monat va lancer pour la prochaine saison une sélection formidable où l'élément américain prédomine et où nous pouvons relever les noms des plus grandes « stars », tels que ceux de Mary Pickford, Douglas Fairbancks, Billie Burke, Charles Rey, Maë Murray, Sessue Hayakawa, Wallace Reid, Marguerite Clarck, Dorothy Dalton, Blanche Sweet, Enid Bennett, etc.

L'élément français n'a pas été oublié dans le programme de la Monatfilm. Quelques sujets, trop rares, hélas ! mais où la qualité remplace la quantité, y figurent. Notons en tout premier plan : « Les Aventures de Robinson Crusoë », tournées en Sicile, en Angleterre et dans le Sud de la France. Ce film qui a nécessité un travail de huit mois sortira fin septembre, en deux époques, et mesurera 4.000 mètres.

Nous enregistrons avec un réel plaisir l'activité toujours croissante de la Monatfilm, dont les dernières importations sur notre marché ont obtenu un légitime succès : « L'âme de Koura-San », Le Raz de Marée (édition Pathé), « Les deux mains dans l'ombre » (édition Aubert), « Suzy flocon de neige » (édition Phocéa), etc.

M. Monat n'a pas oublié dans son programme d'exportation les marchés étrangers. C'est ainsi que le trimestre dernier ont été préparés des voyages en Suède, Norvège, Danemark, Roumanie et Yougo-Slavie, et que le mois prochain le sympathique M. Maurice Meyer partira sur les marchés égyptien, grec et turc.

Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer MM. les Exploitants qu'une présentation spéciale privée aura lieu au Gaumont-Palace (Place Clichy), le samedi 25 juin à 14 h. 30 (ouverture des portes à 13 h. 45).

Programme. — Les quatre premiers épisodes du grand ciné-roman de Louis Feuillade ; *L'Orpheline* (Film Gaumont),

Le roman, signé de Frédéric Boutet, sera publié par *Le Journal.*

Il est rappelé à MM. les Exploitants que le premier épisode sortira le 14 octobre prochain.

La Confédération des Travailleurs Intellectuels

qui groupe aujourd'hui 120.000 adhérents, appartenant à 80 Sociétés, comprenant elles-mêmes l'élite de la pensée française, va donner une extraordinaire démonstration cinématographique, exclusivement réservée aux membres de la Chambre des députés, le 15 juin 1921, à la Salle Marivaux.

L'importance de cette séance est si considérable pour l'avenir menacé de la cinématographie nationale, que M. Robert de Flers, de l'Académie Française, a consenti à prendre la parole, à cette occasion, la veille même du jour où il doit prononcer son discours de réception.

Le programme sera des plus curieux et, en particulier, nos députés pourront voir et entendre à la fois quelques personnalités notoires en *films parlants*, avec synchronisme absolu.

Visages voilés, âmes closes. Le Destin rouge.

D'accord avec M. Rosen, la Compagnie Française des Films Jupiter, ayant rompu son contrat avec la Select-Pictures, informe les intéressés que toutes les demandes concernant les ventes et les locations de ses films (*Visages voilés, âmes closes*... etc.), devront dorénavant être adressées au siège social de la Jupiter, 10, rue Rochambeau, Paris (9e).

Consortium de Cinémas.

Nous avons appris samedi à la présentation du film *L'Atlantide*, qu'un consortium de cinémas français était en formation dans un but de propagande patriotique.

La septième lecture cinématique.

Les réunions hebdomadaires du C. A. S. A. se déroulent toujours devant un public nombreux. La septième « Lecture Cinématique » groupait autour de M. Canudo une foule d'artistes et de gens de talent et de goût, où M. Bokanowski voisinait avec M. Louis Nalpas et MM. Le Bargy, Pouctal, René Le Somptier, Henri Fescourt, Georges Quellien, Gustave Fréjaville, René Blum, René-Jeanne, avec Mmes Germaine A. Dulac, Emmy Lynn, comtesse de Salverte, Charlotte Gardelle, baronne Foach, etc...

Après lecture d'une dépêche de Abel Gance, qui, de New-York envoyait son salut au C. A. S. A. et disait combien les Américains s'intéressent à la réussite et au rayonnement à l'étranger de ce groupement; après des allocutions de M. Canudo, de M. Louis Nalpas et de M. René-Jeanne, Mme Yvette Andreyor et M. Georges Melchior donnèrent une fort curieuse et très prenante audition de « la fin du Monde » du poète Blaise Cendrars.

Une Nuit à Thèbes.

Le Gaumont-Palace a réservé cette semaine à ses habitués la surprise d'un opéra-ballet : *Une Nuit à Thèbes*, livret de MM. Marcel Sérano et Ferret, musique de Jean Nouguès.

Le scénario sert de prétexte aux danses plastiques de Mlle Jasmine, dont la mimique intelligente et harmonieuse rappelle les purs contours des vases antiques.

Une bacchanale, une courte orgie, un drame d'amour et une idylle tendre, tout cela ramassé en un acte musical. Voilà certes une attraction heureuse entre deux films cinématographiques.

Rose de Nice.

Un oubli nous a fait omettre de mentionner le nom de Mlle Renée Carl dans l'interprétation de *Rose de Nice*, l'œuvre cinégraphique tirée du drame lyrique de M. Dumestre.

Nous en exprimons nos regrets à l'aimable et talentueuse artiste.

Dernière heure.

Nous apprenons la conclusion du contrat le plus important qui ait jamais été signé en cinématographie pour les territoires franco-belges.

Ce contrat confère à la Société des Etablissements Gaumont le droit exclusif d'exploitation des superproductions :

Le Fils de Madame Sans-Gêne, tiré du roman de Louis Moreau.

La Nef, d'après l'œuvre de d'Annunzio, production Ida Rubinstein.

Le Pont des Soupirs, d'après le célèbre roman de Michel Zévaco.

Théodora, la plus grande production mondiale, d'après l'œuvre de Sardou. Protagonistes : Rita Jolivet et René Maupré.

D'ici peu nous serons à même de donner de plus amples détails sur cette opération qui aura une répercussion formidable sur le marché de la saison prochaine.

PETITES NOUVELLES

Nous apprenons avec plaisir que notre sympathique confrère M. André Valensi vient d'être promu officier du Nichan-Iftikhar.

M. Désiré Laronde, le directeur de Ciné-Location-Eclipse pour l'Afrique du Nord, a confié à M. Clavareau l'agence du Maroc.

Pour paraître prochainement:
Les Points de chute, par Gabriel Timmory (Flammarion, éditeur).

Une Conférence ayant pour objet *l'Ultra Cinématographe* a été donnée vendredi dernier 10 juin, à 4 heures, au Grand Palais.

La réunion mensuelle statutaire du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, après avoir discuté sur l'état de la question des taxes, décide de se rallier au projet Bokanowski, à la condition formelle que soit inséré dans ce projet par voie d'amendement une détaxation pour la petite exploitation qui ne paierait, jusqu'à 10.000 francs de recettes mensuelles, que 4/2 et 2.

Si cet amendement, qui ne donne qu'en partie satisfaction aux légitimes revendications des directeurs, n'était pas admis par la Commission du budget, le Conseil d'administration se réserve de prendre toute disposition utile que comportera alors la situation.

L'Opérateur.

FIÈVRE

M. Louis Delluc a présenté le 8 juin 1921, au théâtre du Colisée, un drame cinégraphique dont il a changé le titre primitif *La Boue*, en celui de *Fièvre*. Ce film m'a vivement intéressé. L'intrigue, réduite à sa plus simple expression, schématise l'alourdissement torpide d'un bouge dans un vieux port.

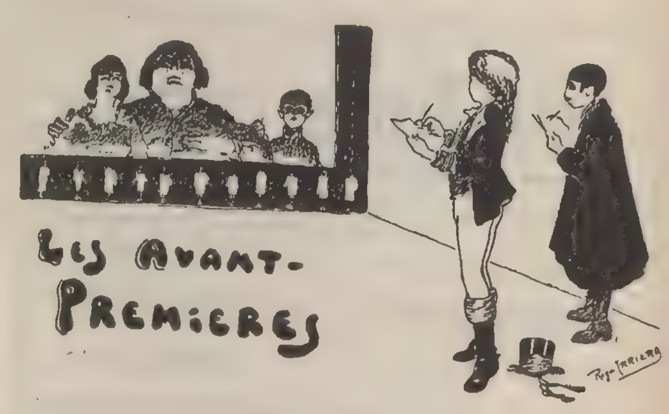
Des marins revenus d'une campagne lointaine font une tumultueuse irruption. C'est alors le déchaînement d'une orgie d'âmes simples chez lesquelles la passion garde son empreinte farouche et qu'elle pousse au crime.

Les échappées nostalgiques sur le port, entravées par les portes du bouge, les marines bleues, le déballage des objets multiples rapportés par les marins, la figure symbolique de la petite Chinoise qu'une fleur hypnotise, les esquisses d'expressions burinées comme à l'eau-forte, jettent — malgré quelques longueurs et un certain manque de cohésion — des notes d'art indiscutablement sonores.

MM. Van Daële et Footit, Mmes Eve Francis et Elena Sagrary ont servi avec leur talent habituel, cette conception curieuse.

Opérateurs : MM. Gibory et Lucas.

M. Y.



L'héritage du père Bussard, comédie interprétée avec talent par Marion Davies.

Cette comédie, dont la mise en scène est soignée et la photo bien éclairée, un documentaire, *Nouméa*, suivi du *Bal des Poulettes*, dessin animé très réussi, et le 10e épisode du *Grand Secret*, *l'Epreuve de la mort*, composaient le programme des présentations de la Select. Distribution lundi 6 courant.

Mardi l'Univers-Location a présenté en entier *Le collier de l'Impératrice*, drame policier en 6 épisodes, interprété par le détective Villiod.

La qualité de cet interprète est l'attrait principal de ce film dont l'action est intéressante et sans banalité et ne se développe pas inutilement en 10 ou 15 épisodes, comme c'est malheureusement de plus en plus l'habitude.

Comptoir Ciné-Location Gaumont. — Comme il est d'usage, un plein air bien photographié *En Alsace, Chaine des Vosges*, servait de prologue, si je puis ainsi m'exprimer, aux présentations de cette société.

Une comédie comique, *Le Magnétiseur*, est certaine de remporter du succès car elle est jouée avec beaucoup d'entrain.

Dans *Louisiana*, comédie dramatique, interprétée par Vivian Martin, nous avons pu admirer des paysages de toute beauté dont la photographie est très lumineuse.

Bonne interprétation.

Ame sauvage, comédie dramatique. Ce drame, qui montre quelques jolis sites italiens, est interprété par Francesca Bertini.

Cette artiste dont la beauté, sinon le talent, est indiscutable, en assurera le succès.

Avec *Le Châtiment*, 12e épisode, nous avons assisté à la fin du grand ciné-roman d'aventures *Le Tourbillon*.

Il faut reconnaître que les héros de cette tragique aventure ont bien mérité de connaître, enfin, le bonheur et la tranquillité.

Pathé Consortium-Cinéma. — La présentation d'un film ayant Sessue Hayakawa comme protagoniste est toujours chose fort intéressante et ne saurait laisser aucun public indifférent.

Avec *Chacun sa race* la société Pathé vient de nous donner l'occasion de revoir cet artiste dont le succès dans *Forfaiture* fut triomphal.

Le prince Rhandal, héritier légitime du trône de Jalhu, est en âge de terminer ses études, et son père, le vieux Rajah, demande à ses conseillers intimes de lui donner leur avis à ce sujet.

William Shanton, le précepteur américain du jeune prince estime qu'il est indispensable que son élève acquière toutes les finesses de la civilisation occidentale et il conseille de l'envoyer passer quatre années à l'Université d'Harward, dans la ville de Cambridge, aux Etats-Unis.

Malgré l'avis contraire du colonel Marcy, résident américain attaché à la cour du Rajah, le conseil du vieux précepteur prévaut et Rhandal part pour les Etats-Unis, non sans avoir dit un adieu touchant à sa fiancée la princesse Nada, sa cousine, qui lui donne avant son départ une amulette sacrée, vénérée de tout le peuple de Jalhu.

Quatre ans se sont écoulés. Rhandal a terminé ses études.

Il s'est fait quelques amis parmi lesquels le lieutenant Dick Lorrimer, son commensal, et le colonel Dawe, père de la charmante Margaret, prototype accompli de la coquette audacieuse.

Rhandal s'est toujours refusé d'assister aux réceptions de la trop séduisante jeune fille.

Avant le départ de Rhandal pour son pays natal, Margaret Dawe veut absolument que le jeune prince assiste à une de ses soirées; elle se fait coquette, trop coquette peut-être, et parvient à le décider à venir se joindre, pour un soir, à ses amis.

Margaret a fait le pari d'affoler d'amour Rhandal et de se faire offrir par lui l'amulette que le jeune prince a reçue de sa fiancée.

Margaret gagne sa gageure et Rhandal lui donne le bijou qu'elle désire.

Il la serre déjà passionnément dans ses bras, lorsque les invités de Margaret, Dick Lorrimer, son fiancé en tête, arrivent.

Après une discussion violente entre les deux jeunes gens, Rhandal repart le soir même pour son pays, maudissant la fourberie des blancs et vouant une haine éternelle aux Américains.

De retour à Jalhu, le fils du Rajah trouve son père mourant.

Mais le vieux souverain, sachant que son conseiller Mandhu a fomenté un complot pour déposséder de la couronne Rhandal qu'on juge indigne de régner, parce que trop imbu de la civilisation occidentale, a confié ses appréhensions au colonel Marcy.

Celui-ci câble immédiatement à Washington et obtient pour le souverain l'appui militaire de son gouvernement.

Peu de temps après débarque à Jalhu, le colonel Lawe, escorté de sa division sur le pied de guerre, et accompagné de sa fille Margaret qui s'est obstinément refusée à le quitter.

Rhandal a succédé à son père, tout est rentré dans l'ordre.

Il a pris contre les Américains des mesures de rigueur qui étonnent ceux qui l'ont connu durant son séjour à Cambridge, et Lorrimer, qui fait partie de l'expédition, décide d'aller voir le jeune souverain, son ancien condisciple, pour obtenir l'explication de sa conduite à l'égard de ses compatriotes.

Rhandal n'a pas oublié l'affront qui lui fut infligé par Margaret et Dick.

Sur son ordre, Lorrimer est arrêté aux abords du palais et jeté en prison.

La disparition de l'officier est signalée à l'Etat-Major dont la perplexité est extrême, lorsque Margaret, devinant le motif de cet acte brutal, décide d'aller voir elle-même le Rajah.

Grâce à l'amulette vénérée que Rhandal lui a jadis donnée, elle parvient jusqu'au palais. Mais la princesse Nada, à laquelle on a montré une photographie représentant Rhandal flirtant avec Margaret à Cambridge, a aperçu la jeune fille et l'a reconnue.

Animée des plus cruelles intentions, elle s'empare d'un poignard et vient se poster près de l'endroit où se trouvent Rhandal et l'Américaine.

Pour obtenir la liberté de Dick, Margaret use de toute sa séduction, mais au moment où, sur la demande de Rhandal, ses lèvres s'approchent des siennes, celui-ci la repousse violemment et Nada, qui allait frapper à mort, comprend quel jeu dangereux Margaret a joué.

Et au nom de l'amour que Rhandal éprouve pour elle, amour auquel elle ne voulait plus croire, elle intercède en faveur de l'étrangère et obtient que son fiancé lui rende la liberté ainsi qu'à Dick Lorrimer.

Le jeune Rajah y consent, mais il accompagne son geste libérateur de ces paroles pleines d'amertume : « Partez, Lorrimer, vous êtes libre ainsi que votre fiancée... la fourberie de son cœur m'a fait prendre en haine votre civilisation occidentale qu'il eut mieux valu que je ne connusse jamais... Chacun sa race... »

L'interprétation de cette comédie est excellente.

Margaret pare son rôle de toutes les séductions et son visage fut, dans quelques scènes, d'une beauté charmante.

L'artiste chargé du rôle du vieux Rajah, père de Rhandal, a fait preuve d'un réel talent dans cette composition.

Quant à Sessue Hayakawa, artiste au jeu émouvant et très personnel, et dont la physionomie expressive traduit avec talent les sentiments les plus divers, il nous a, à certains moments, rappelé l'admirable interprète qu'il fut dans *Forfaiture*.

Mise en scène intéressante, très bonne photo.

Beaucitron chez les sauvages :

Une seule chose, en ce bas monde, trouble Beaucitron et l'intimide : le regard des jeunes filles.

Et comme les jeunes filles sont nombreuses, ce pauvre Beaucitron connaitra bien des mésaventures.

Elles le conduiront jusque dans le désert où le pauvre garçon espère oublier ses déboires.

Il y retrouve justement celle qu'il aime aux mains d'un sauvage qui prétend l'épouser et faire cuire à la broche ses parents pour leur repas de noce.

Beaucitron arrache ces malheureux à l'horrible sort qui leur est réservé et ce beau geste lui vaut la meilleure des récompenses.

Harry Pollard est l'interprète de cette bouffonnerie assez drôle.

Avec les deux derniers épisodes de *Jack sans Peur*, nous avons assisté au triomphe de Jack et de l'amour.

Il ne nous reste plus maintenant, tout en reconnaissant la valeur de Dempsey, qu'à attendre avec confiance le triomphe de Carpentier.

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — La présentation de l'éléphant *Ursus*, dans une comédie dramatique dont l'intrigue n'est pas sans intérêt, fut la principale attraction du programme de cette Société.

Il faut reconnaitre qu'Ursus a fort bien joué son rôle et obtenu beaucoup de succès.

Malheureusement, la photo manque de clarté.

Robert Harrison, frère cadet de William Harrison, s'est complètement ruiné au jeu, et, pour faire face à ses dettes d'honneur, va trouver son frère en son château de Manor, en Ecosse.

William, soucieux de la réputation du nom qu'il porte, liquide le passif de son cadet, mais l'oblige à partir pour l'étranger afin de s'y réhabiliter par une vie honnête et laborieuse.

Trois ans après, au Texas, sous le pseudonyme de Manor, Robert, qui a réussi à faire prospérer une entreprise d'élevage de chevaux, se marie avec Louise Ward.

Plusieurs années après, Robert ayant fait de mauvaises affaires, tombe malade et vient se réfugier à Gavelstone où il se met en rapport avec les directeurs de l'« International Circus », pour leur vendre ses derniers chevaux.

Invité à visiter le cirque, son fils Paul se prend d'une folle passion pour un éléphant Ursus, qu'il comble de caresses pendant que le pachyderme, terrible pour les autres, devient d'une grande douceur pour l'enfant.

L'état de Robert s'aggrave. Cependant, un mois plus tard, sa femme est obligée de le quitter pour aller à San Francisco recueillir l'héritage qu'un oncle lui laisse.

A peine est-elle partie que Dick Barlay, qui vient voir chaque jour le malade et lui monte son courrier, lui remet une lettre de son frère qui le mande en Angleterre d'urgence.

Robert communique la lettre à Dick et le prie d'envoyer un télégramme à sa femme pour l'informer de son départ.

En allant, en compagnie de Dick et Paul, retenir ses places, tous trois passent devant le cirque et le gamin témoigne le désir de revoir Ursus.

Les deux hommes le laissent jouer avec l'éléphant et se rendent aux Messageries Maritimes.

Comme ils en sortent, Robert est pris d'une syncope et meurt.

Barlay s'empare de ses papiers, ordonne à son associé Walker de venir le rejoindre en Ecosse avec le cirque, près du château de Manor.

L'aîné des frères Harrison étant mort, Barlay se substitue à Robert et entre, sans difficultés, en possession de l'immense héritage.

Louise, sans nouvelles de son mari et de son fils, part pour l'Angleterre et les fait rechercher par un détective, lequel l'informe que la famille de Manor n'existe pas, mais que son mari peut avoir pris le nom d'une localité de ce nom. Louise se rend dans la localité indiquée, et, à sa grande surprise, y trouve l'« International Circus ».

Elle assiste à une représentation et reconnaît, en un petit clown qui fait un numéro avec Ursus, son petit Paul.

Elle s'évanouit; on l'emporte ainsi que Paul qui se débat et réclame sa mère vainement.

L'enfant se réfugie, craignant quelque brimade, auprès de son grand ami Ursus qui terrasse d'un coup de trompe Dick qui vient chercher l'enfant.

Puis, le feu ayant pris dans les écuries, il s'enfuit dans la forêt en emportant Paul, tandis que la mère, qui rôde autour du cirque à la recherche de son enfant, est emmenée par Dick au château de Manor.

Ursus a porté son petit ami dans une grotte. Comme Paul a froid, l'éléphant va chercher du bois, dérobe une lanterne allumée et fait du feu. Puis, pour calmer la faim de son protégé, dérobe le déjeuner d'un garde-chasse et le lui apporte.

Barlay et ses acolytes font une battue pour retrouver Ursus et Paul.

Pendant cette battue, ils aperçoivent le gamin qui, pour régaler son ami, ramasse des plantes qu'il aime. Poursuivi par Barlay, Paul va être pris... mais il appelle Ursus à son aide et les ravisseurs sont mis en fuite.

Puis les deux amis retournent se cacher dans la grotte.

N'osant s'attaquer à Ursus, les directeurs du cirque décident de faire sauter la grotte; mais le brave pachyderme a placé le petit Paul sous son ventre et il supporte tout le poids de l'éboulement.

Indemnes, les deux amis se dirigent vers le château dans lequel la mère éplorée, gardée à vue par Dick et Walker son associé, pleure son mari mort et son fils disparu. Paul pénètre dans la pièce et vient se jeter au cou de sa mère.

Ursus, faisant à son tour une entrée terrible broyerait sous ses pieds les deux misérables, si le mignon bambin ne l'arrêtait à temps. La justice, moins clémente, châtiera les coupables.

Bobby veut divorcer, une comédie comique qui ne peut guère se raconter, mais qui abonde en détails très amusants et qui a beaucoup plu.

L'interprétation est très bonne.

Un film documentaire, *Le Mexique*, d'un réel intérêt et très bien photographié.

Le Collier Fatal : le 9e épisode : *La vengeance du pacha.*

Après des péripéties sans nombre, tous les héros du drame se trouvent au palais d'Osman au moment de son retour.

Miriko et Suzy le supplient de les sauver ainsi que leur ami William des griffes de l'aventurier Ralph qui, après avoir enfermé le jeune Américain avec Fatima, vient annoncer au pacha que sa favorite se trouve dans les bras de celui qui se dit le frère de Suzy.

Dans sa colère, le pacha ordonne à ses serviteurs de pendre William et Ralph aux arbres de son parc, et annonce à Suzy qu'elle remplacera Fatima dans son harem.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Cinéma Select, Avenue de Clichy.

Select Pictures

Présentation du Lundi 13 Juin 1921, à 9 h. 45

LIVRABLES LE 15 JUILLET

Fleur de Jade, drame avec Kitty Gordon, adaptation de Daniel Jourda, aff. 120/160, photos 1.580

FILM FRANÇAIS. — *L'amour qui boude*, comédie de Bernard Beau 720

Magazine de l'Ecran n° 8 260

Spécimens ; « Entr'acte, bonsoir » originaux 20

Le Grand Secret, ciné-roman d'aventures, en 12 épisodes, adapté par G. Spitzmuller et René de Bargis, est publié par La Renaissance du Livre, (collection *Les Romans-Cinémas*) 11e épisode : *La 36e heure* ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Ciné-Location Eclipse

94, rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

Présentation du Lundi 13 Juin 1921, à 2 heures (1er étage)

LIVRABLES LE 22 JUILLET 1921

ECLIPSE. — *Sur le Rhin*, documentaire ....

UNIVERSAL. — *Du sang dans la prairie*, drame d'aventures, avec Harry Carey et Kathleen O'Connor, affiche 120/160 ....

CENTURY. — *L'excitant élixir*, comique, avec les lions d'Universal City. Affiche 120/160 ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph. : Nord 19-86, 76-00 et 40-93

Présentation du Lundi 13 Juin 1921, à 3 h. 15 (rez-de-chaussée)

LIVRABLE LE 15 JUILLET

TRIANGLE. — *Les Portes de l'enfer*, drame avec William S. Hart. 1 affiche 1.407

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière — Tél. Cent 0-48 et Gut. 30 80

Présentation du Lundi 13 Juin, à 4 heures (premier étage)

LIVRABLE LE 8 JUILLET

KEYSTONE. — *Charlot garde-malade*, comique 305

LIVRABLES LE 15 JUILLET

LATINUS Film. — *Catane et ses environs*, voyage 103

D. N. GRIFFITH. — *Chanté*, nouvelle version d'un des épisodes de *Intolérance*, le chef-d'œuvre de D. Griffith, interprété par Mae Marsh et Robert Harron 1.930

LIVRABLES LE 22 JUILLET

ALSA-FIM. — *Mulhouse*, plein air 94

H. de GOLEN. — *La Tentation*, mélodrame en 5 parties, scénario et mise en scène de Henry de Golen, interprété par Georges Wague et Mad. Vahdah 1.670

KEYSTONE. — *Charlot grande coquette*, comique 290

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Cinématographes Méric

17, rue Bleue

Présentation du Mardi 14 Juin à 2 heures (premier étage)

AMBROSIO. — *Les larmes du Peuple* (réédition), grand drame social, d'après le roman de Me Paul Richefort, interprété par Galaor en deux épisodes. 1er épisode : *la Marée qui monte* 1.230

2e épisode : *Le Me diant de la rue du Temple* 1.300

Le premier épisode sera présenté de 2 h. à 3 h. 1/4 et le deuxième après la maison Gaumont.

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du 14 Juin 1921, à 3 h. 1/4 (1er étage)

LIVRABLE LE 17 JUIN 1921

Gaumont-Actualités n° 25 200

LIVRABLES LE 15 JUILLET 1921

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *L'Arrêt du Destin*, comédie dramatique interprétée par John Barrymore, 1 aff. 150/220, 8 photos 18/24 .... 1.500

GALE HENRY COMEDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Pulchérie à l'école*, comédie comique, 1 aff. 110/150, passe-partout 475

SVENSKA FILMS. — Exclusivité Gaumont. — *Excursion dans les montagnes de la Suède*, plein air 180

LIVRABLE LE 22 JUILLET

CAESAR FILM. — UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE. — Contrôlé en France par Gaumont. — *Libération*, comédie dramatique, 1 affiche 150/220, 10 photos 18/24 .... 1.335

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du 15 Juin, à 9 h. 30

AIGLE FILM. — PATHÉ éditeur. — *Crépuscule d'épouvante*, scène dramatique en 4 parties de M. Julien Duvivier, 2 aff. 120/160 Série de photos 1.360

ERMOLIEFF CINÉMA. — Pathé Éditeur. — *La Pocharde*, grande série française en 12 épisodes, d'après le célèbre roman de Jules Mary. 9e épisode : *Le Fils du médecin*, environ 650

10e épisode : *L'amour qui naît*, environ 675

Grosse publicité de lancement, 1 aff. 120/160 par épisode, série de photos ....

PATHÉ. — *Pathé-Revue n° 30*, 1 affiche générale 120/160 270

PATHÉ. — *Pathé-Journal, actualités*, 1 aff. gén. 120/160 ...

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Mercredi 15 Juin 1921, à 2 heures (rez-de-ch.

LIVRABLES LE 15 JUILLET

NORDISK-Film. — *Les Découragés*, étude sociale dramatique en 5 parties. 1 affiche 120/160, photos, notices ... 1.700

NORDISK-Film. — *Une partie de campagne*, comique, 1 aff. 120/160 350

Film LOUIS FOREST. — *L'Ours et les deux compagnons, (Fable de la Fontaine)*, dessins animés de O'Galop 240

NORDISK-Film. — *Une bonneterie moderne*, documentaire. 240

LIVRABLE LE 17 JUIN 1921

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 25* 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa-Location

Présentation du Mercredi 15 Juin, à 3 h. 45 (rez-de-chaussée)

AMERICAN-CORPORATION-MONAT-FILM. — *L'Immigrante*, scène dramatique, interprétée par Valeska Suratt 1.490

HAICK. — *L'Hôpital Bel-Abri*, comique 300

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Van Goitsenhoven

16, Rue Chauveau-Lagarde

Présentation du Mercredi 15 juin à 2 heures (premier étage)

LIVRABLES LE 22 JUILLET

TRIANGLE. — *Le Voile du bonheur*, comédie dramatique en 4 parties de la célèbre marque Triangle, interprétée par Enid Bennett, mise en scène de Thomas H. Ince, affiches, photos 1.390

UNIVERSAL. — *Rei Gliss aux bains de mer*, comédie burlesque en 2 parties, interprétée par l'artiste chinois Chai-Hong, affiche 600

BELGICA. — *Habitants des Mers*, curieux documentaire.. 140

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Super-Film Location

Présentation du Mercredi 15 Juin, à 3 h. 25 (1er étage)

LIVRABLE LE 15 JUILLET 1921

GOLDWYN. — *La Havane*, plein air, 1 affiche........ 250

FILMGRAF. — *Le Secret d'une mère*, comédie dramatique, avec Albert Capozzi. 1 affiche........ 1.150

KEYSTONE. — *Fatty à la plage*, comique, sélection de rééditions, 3 affiches........ 350

LIVRABLES LE 22 JUILLET

UNIVERSAL. — *Joë au studio*, dernière production de Joë Martin, comique, 1 aff........ 360

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Foucher-Film Location

11, boulevard Bonne-Nouvelle

Présentation du Mercredi 15 Juin 1921, à 4 h. 50 (1er étage)

La Princesse noire, film romantique de Paul Margueritte en 7 épisodes, interprété par Fabienne Fabrèges.

Présentation des quatre premiers épisodes :

1er épisode : *les Aventuriers*........ 550

2e épisode : *la Valise mystérieuse*........ 570

3e épisode : *le Vol de bijoux*........ 600

4e épisode : *le Rapt*........ 685

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple

Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 18 Juin, 10 h.

LIVRABLES LE 5 AOUT

EDUCATIONAL-FILM. — *Au pays des Célestes*, document... 265

CHRISTIE COMÉDIES. — *Billy ne perd pas le nord*, comique. 300

FRANK BROKLISS PICTURE. — *Les Cavaliers de la Nuit*, grande comédie dramatique en 5 actes, tirée du célèbre roman *Le désert de Blé*, de Zane Grey, interprétée par Miss Clare Adams, aff. photos........ 1.650

Le collier fatal, 11e épisode : *Les oubliettes*, 1 aff., phot... 485

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

DACTYLO connaissant la comptabilité et la publicité. Trois années de services dans maison de location Parisienne. Excellentes références. Libre actuellement, recherche emploi similaire. Ecrire S. L. au « Courrier » qui transmettra. (19 à...)

Monsieur très au courant des affaires cinématographiques demande place dans maison de location. Ecr. au journal R. A. (24)

Ancien directeur cinémas très au courant de tout genre de spectacles demande direction d'une affaire. Ecrire au bureau du journal, S. P. (24)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE APPAREIL A JETONS "LOYAL ROULETT" en très bon état de marche. — S'adresser au *Courrier*. (17 à...)

IMPERATOR Ernemann mod. 1921 absol. neuf, n'a jamais servi, poste complet 2.700 fr. — LEPLUS, 22 bis, rue Jouffroy, Paris 17e, midi à 2 h. ou écrire. (24)

MATÉRIEL DE LABORATOIRE, appareils de reportage, chambres d'atelier et de voyage, objectifs Cinéma pour prises de vues, métreuses, enrouleuses, lampes projection 1/2 watt (etc.). Etablissements UNION, 6, rue du Conservatoire, Paris. (24-26...)

GROUPE CONVERTISSEUR mot. altern. 10 HP. 50 pér. 120/205 V. Dyn. cont. 60 Amp. 110 Volts. Et. neuf 3.600 fr. **MOTEUR ASTER** pour groupe, monté sur bâti. 4 cyl 20/25 HP. accoup. complet prêt recevoir dynamo. Access. état neuf 3.500 fr. — SEVIGNE PALACE, Vitré (Ille-et-Vilaine). (24)

SUPERBE OCCASION. Particulier vend 2 postes projection Ernemann et Ica, état neuf. S'adresser NÉGLUAU, 17, rue Labruyère. (24)

NOUS ACHETONS

Films Documentaires ou Scientifiques

en bon état. Prière d'envoyer les offres avec liste, métrage et prix, sous chiffres D. P. 405, au bureau du *Courrier* qui transmettra. (24)

OCCASION. A vendre film annonce " Les Deux Gamines ". — S'adresser au *Courrier*. (24 à...)

A VENDRE un lot affiches de films complètement neuves. — S'adres. au *Courrier*. (24 à...)

GROUPE ÉLECTROGÈNE "ASTER" 12 HP 110 V. 65 A. à vendre. Etat neuf. Très bonnes conditions. S'adresser CINÉ DES FAMILLES, Anzin (Nord). (24-25)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

ROBERT JULIAT
24, Rue de Trévise, PARIS 9e
Téléphone : *Bergère 38-36* - Métro : *Cadet*
Tout ce qui concerne le cinéma, postes, groupes, moteurs, fauteuils neufs et occasion, achat, vente, échange.
INTER-MATÉRIEL-CINÉ
(21 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....
FLEURET & LADOUCE
.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

A VENDRE, aff. unique, la plus belle façade sculptée qui ait été faite, (bois massif dém.) pour salle ciné, skating ou façade de scène, visible BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

MAISON P. BROCHERIOU
Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR
Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres ,cirques).
Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.
Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.
Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.)
Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 H. P. (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)
Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.
Joindre timbre pour renseignements.
(14 à ..)

FAUTEUILS et STRAPONTINS
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly, PARIS (12e)
Tél. : Roquette 31-93
Chaises neuves pliantes fer et bois **9** francs
Sièges à bascule à partir de **15** fr., la place
(15 à 24)

GROUPES électrogènes de toutes puissances et tous voltages, 15 à 250 ampères, complets, neufs et d'occasion, livrables immédiatement. — Poste PATHE complets, derniers modèles, avec tables en fer et fonte, neufs et d'occasion. — Postes doubles complets à démarrage automatique, sur table de fonte.
M. GLEYZAL, Constructeur, 38, Rue du Château-d'Eau, Paris. Téléph. : Nord 72-95. (8 à...

A VENDRE BOTTIN ANNÉE 1920. 5 vol., en parfait état. La collection complète, 50 francs (Paris, Départements, Etranger). — S'adresser au *Courrier*. (17 à...)

Fabrique de Fauteuils et Strapontins
MARZO
39, rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport Paris (13e)
Maison fondée en 1860
FAUTEUILS depuis 14 fr. — CHAISES pliantes depuis 8 fr. — Groupes électrogènes. Vente et achat. (23 à 32)

CAUSE DEPART, à vendre installation cinéma. Postes Pathé renforcé, et carburox groupe électrogène. 200 chaises pliantes, etc. — Ecrire : CAUCHE, cinéma, Rethel. (18 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A VENDRE CINÉMA (Somme) 750 places. Agencem. mod. aff. 300.000 fr. bail 20 ans. Prix 450.000 fr. (timb. p. rens.) — BROCHERIOU, 89, av. Beauséjour, Le Parc St-Maur (Seine). (14 à ..)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B , au *Courrier*. (18 à...)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET à Abbeville (Somme). (21 à...)

AI de bons cinémas en banlieue et province (dont un à louer) occasions véritables. — MODEL, 36, rue Montholon. (22-23-24)

ÉLECTRICITÉ - CINÉMATOGRAPHIE
Maison Spécialisée, Clientèle très étendue, vente gros et détail, fournitures générales pour électricité, postes cinémas, groupes et moteurs, etc., très bien placée, beau rapport annuel, affaire sérieuse et garantie à céder pour cause changement situation raison famille.
Maison comprenant joli magasin sur rue très passante, quartier riche, sous-sol, 2 entrées, bel appartement, bien agencé, bail, traite avec 75.000 fr. comptant, reste facilités.
Ecr. à M. DESMETTRE, 11, rue de Constantinople, Paris. (24)

OFFICE SPÉCIAL de la CINÉMATOGRAPHIE
M. BADEL Fils, 11, rue Rivoli (métro St-Paul)
CINÉMA-MUSIC-HALL ville du Nord de 30.000 habitants. — 900 fauteuils, galerie, grande scène. Salle coquette. Bénéfice minimum : 40.000 fr. Prix : 95.000 dont 60.000 comptant. Urgent.
CINÉMA seul dans sous-préfecture de 7.000 habitants. Rapport net 16.000 fr. Prix : 25.000 fr.
CINÉMA Porte de Paris. 360 places, Net 20.000 fr. Avec 20.000 fr. comptant. (24)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf
sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits, VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (1 à 28)

POUR avoir les plus justes prix supprimez les intermédiaires en vous adressant aux ateliers A. GENESTAL pour **Décoration de Salles, Décors**, installation de **Scènes** pour ciné, music-hall, théâtre. Maquettes et devis gratuits. 141 bis, rue Vercingetorix, Paris, 14e. Téléphone : Saxe 02-75. (21 à 25)

MARIENBAD (Bohême). Villa Cobourg : Logis de cure. Mai-Septembre. Tout confort. Jardin, ascenseur. (24)

SPÉCIALITÉ
de Peinture et Décoration
de salles de spectacles. Travaux rapides et bon marché. Devis gratuit. — **L. GELILERT**, 49, rue du Moulin-Vert, Paris 14e. (21 à 25)

Ciné-Primes...
. combat la crise. . . . .
. amène une clientèle nouvelle. . . . .
. supprime la morte-saison. . . . . .
. évite le billet de réduction. . . . .
. donne le maximum du prix des places. .
. ne vous coûte rien. . . . . . .
. remplit vos salles. . . . .
. vous fait gagner de l'argent. . . . .

Société Anonyme
Capital : 250.000 fr.
Ciné-Primes
M. R. ANDRIEU, administ.-délégué
33, Rue de Liège, PARIS - Tél. : Gut 78-03
(15 à 26)

Le Gérant : Charles Le Fraper.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07